



# ARSÈNE LUPIN

## Arsène Lupin et le Mouron Rouge à l'écran

Depuis quelque temps on redécouvre, l'oeil attendri, les charmes pervers de la littérature populaire du début de ce siècle. Plusieurs études biblio-filmographiques ont été consacrées à ses représentants les plus illustres: le sanglant "Fantômas" de Marcel Allain et Pierre Souvestre (1), le journaliste "Rouletabille" et le criminel "Chéri Bibi" de Gaston Leroux (2), le sinistre savant chinois "Dr. Fu Manchu" de Sax Rohmer (3), le Justicier "Rocamboles" de P.A. Ponson du Terrail (4), les détectives "Sherlock Holmes" de Conan Doyle (5), "Nick Carter" de John Coryell (6) et "Charlie Chan" d'Earl Derr Biggers (7), enfin le gentleman-cambrioleur anglais "Raffles" d'Ernest William Hornung, le beau-frère de Conan Doyle (8). Pourtant il y a un oublié de marque: Arsène Lupin, le prodigieux cambrioleur issu de l'imagination fertile de Maurice Leblanc. Lupin, dont l'édition, le théâtre, l'opérette, la radio, le cinéma, la télévision, les bandes-dessinées ont diffusé les sensationnels exploits à travers le monde. Lupin, dont le retentissement populaire n'a pas tari depuis 70 ans, puisque le 17 février 1977, il récoltait encore 41% des téléspectateurs sur la 2ème chaîne contre 36% pour le débat politique Marchais-Fourcade sur la 1ère: "Les minables petites combines d'Arsène Lupin intéressaient bien davantage les Français que les arguments de M. Marchais", persifla rageusement la presse (9). Eh oui: à tout seigneur tout honneur.

Maurice Leblanc (1864-1941), virtuose du roman policier poétique, débute comme journaliste, auteur dramatique et romancier à la mode. Ses écrits suscitent l'éloge de Léon Bloy et de Jules Renard; on le compare à Maupassant, à Flaubert; Leblanc, dont la soeur Georgette est la compagne de Maurice Maeterlinck, fréquente assidument les salons des littérateurs. Puis - surprise! - du jour au lendemain, il bascule dans le récit d'aventures avec une vivacité et une allégresse d'écriture que rien ne laissait prévoir: en 1903, l'éditeur parisien Pierre Lafitte lance en effet le magazine "Je sais tout" et le prie de lui rédiger une nouvelle "à mi-chemin entre Sherlock Holmes et Raffles". Leblanc s'exécute et présente "L'Arrestation d'Arsène Lupin". Un nouveau mythe littéraire est né. Aucune ressemblance avec Holmes, très peu avec Raffles, crée en 1899 (A. Justice Raffles est un jeune oisif de la gentry londonienne, xénophobe, féru de criquet et totalement dénué d'humour, qui passe son

temps à dépouiller la canaille, défendre la veuve et l'orphelin et à courtiser les riches héritières). En revanche son héros emprunte plus d'un trait à l'anarchiste-cambrioleur Alexandre-Marius Jacob, surnommé "le roi de l'évasion" et écroué définitivement cette même année; quant au nom, c'est celui déformé d'un ancien conseiller municipal de Paris, Arsène Lopin. Le succès en librairie est fulgurant. Leblanc est prié d'écrire une suite... puis encore une... bref, il s'y appliquera pendant 30 ans. Les aventures d'Arsène Lupin, réunies en 20 volumes, seront traduites en 22 langues (le premier volume, paru en 1907, est préfacé par l'académicien Jules Claretie). En Allemagne, Thomas Mann intègre "Arsen Lupin, der Gentleman-Gauner" dans sa célèbre collection "Romane der Welt"; l'auteur fantastique Hanns Heinz Ewers ("Der Golem", "Alraune") traduit l'oeuvre entière en 1923-1925. Depuis lors, Lupin a suscité maintes exégèses et, paraît-il, même une thèse de doctorat à la Sorbonne. Saluons au passage l'infatigable Francis Lacassin, dont les études bibliographiques sur M. Leblanc font autorité, et en particulier le pataphysicien et lupinologue émérite Jean-Claude Dinguirard; celui-ci fut le fondateur de l'étonnante "Société des Etudes Lupiniennes" (vraisemblablement phynancée par le Collège de Pataphysique), dont l'organe ronéotypé et rarissime, la "Revue des Etudes Lupiniennes" (7 numéros de 1967 à 1971), est aujourd'hui âprement recherché des collectionneurs. D'autres publications, comme le "Magazine littéraire" ou le précieux "Enigmatika" ont consacré à Lupin des numéros spéciaux. Les romans de Leblanc ont donc été analysés à tort et à travers. Or le monde du spectacle n'a pas été indifférent au phénomène non plus, le personnage de Lupin ayant inspiré une quantité de films.

### LE CINEMA MUET

Le 28 octobre 1908, André Brûlé interprète Arsène Lupin sur la scène de l'Athénée à Paris dans une pièce en 4 actes rédigée conjointement par Maurice Leblanc et Francis de Croisset: "Arsène Lupin, nouvelles aventures". Le théâtre joue à guichets fermés pendant plusieurs mois (Brûlé jouera Lupin plus de deux mille fois, puis créera au cinéma le rôle de VIDOCQ, autre voleur-policier); la même année, le cinéma - encore balbutiant - se met de la partie. Le pionnier Edwin Stratton Porter - qui livra cinq ans auparavant le premier film américain d'importance, le western THE GREAT TRAIN ROBBERY - tourne avec le comédien William Ranows un bout de pellicule d'environ 8 minutes intitulé THE GENTLEMAN-BURGLAR (en France: UNE AVENTURE D'ARSÈNE LUPIN). Puis en 1910/11, l'acteur-réalisateur danois Viggo Larsen oppose dans une série de cinq films de la Vitascope berlinoise (durée: 10 min. chacun) le héros de Leblanc au célèbre détective de Conan Doyle: ARSENE LUPIN CONTRA SHERLOCK HOLMES. Un des premiers interprètes de Holmes à l'écran, Larsen s'était déjà mesuré en 1908 au gentleman-cambrioleur Raffles. Aucun rapport cependant entre ces petits films allemands - dont le dernier épisode montre la mort de Lupin - et le roman de Leblanc "Arsène Lupin contre Herlock Sholmès" (paru en 1908): on sait qu'à la suite d'une démarche juridique de Conan Doyle, Leblanc avait dû modifier le nom du limier britannique, dûment ridiculisé par le cambrioleur français. Chez Larsen, au contraire, Lupin n'est qu'un redoutable faire-valoir, incarnation de la perfidie gauloise: A l'aube de la Grande guerre, le cinéma français entre dans la ronde: Georges Tréville joue ARSÈNE LUPIN dans un film non catalogué, probablement réalisé par Emile Chautard pour la firme Eclair. En 1915, à l'abri des obus allemands, les studios anglais s'emparent à leur tour du personnage et livrent une très fidèle adaptation de la pièce à succès de Leblanc et F. de Croisset. Cette bande de George Loane Tucker, statique et théâtrale - elle est toutefois une des premières à utiliser le procédé technique de la double exposition - dure près d'une heure et conte certains exploits, légèrement modifiés, figurant déjà dans les romans "Arsène Lupin gentleman-cambrioleur" et "Arsène Lupin contre Herlock Sholmès": fidèle à sa devise "Je prends donc je suis", Lupin (Gerald Ames) courtise la fille snob du riche collectionneur de tableaux Gournay-Martin sous les traits d'un aristocrate décédé, le duc de Charmerace. Parmi les babioles convoitées par notre amateur d'art et d'histoire se trouvent des toiles de Murillo, Rubens, Van Dyck, des meubles de style et le diadème de la duchesse de Lamballe. Avec toute la délicatesse qui le caractérise, Lupin annonce son forfait à l'avance ("Je vous prie, monsieur, de faire emballer convenablement ces divers objets et de les expédier en mon nom, port payé, en gare des Batignolles, avant huit jours. Faut de quoi je ferai procéder moi-même à leur

déménagement dans la nuit du mercredi 27 au jeudi 28 septembre. Veuillez excuser le petit dérangement que je vous cause, et agréez, je vous prie, monsieur, l'expression de mon entier dévouement. Signé: A.L." - acte 1, scène 3). Bien sûr, le coup réussit malgré la présence de l'inspecteur Guerchard, adversaire numéro un du cambrioleur, et d'une solide escouade de policiers. Lupin profite de la confusion générale pour séduire la demoiselle de compagnie des Gournay-Martin, Sonia Kritchnoff, elle-même une voleuse d'occasion. La pièce comme le film s'achève dans l'appartement parisien de Lupin, pourvu de plusieurs sorties: cerné par la police, le héros parvient à s'échapper à l'aide d'un ascenseur truqué, après avoir tenu Guerchard et ses hommes en respect avec une fausse bombe.

Deux ans plus tard, les Américains John S. Robertson et Paul Scardon livrent leur propre version de cette pièce, avec Earle Williams dans le rôle titulaire. Une fois la paix rétablie, la Paramount d'Adolph Zukor lance THE TEETH OF THE TIGER (1919), adapté des "Dents du Tigre". Les scénaristes y ont cependant passablement estropié l'intrigue du roman: un seul mort - l'ingénieur Henry Fauville - au lieu de quatorze, pas d'enlèvements, pas de chasse à l'homme à travers la France, pas de piège diabolique dans lequel Lupin (David Powell) faillirait tomber... mais tout banalement une demeure aux souterrains et aux murs truqués; le fabuleux héritage de Fauville (celui du multimillionnaire Cosmo Mornington dans le texte) est convoité non par un monstrueux infirme amoureux de l'héritière Florence Levasseur, mais par le médecin de famille Bellavoine, lésé dans les dispositions testamentaires de son malade. Ce long métrage de prestige, à la facture assez soignée, obtiendra un beau succès en France où il sortira en mars 1922. Encouragé par l'accueil favorable réservé à LES DENTS DU TIGRE, l'Américain Scott F. Sidney présente l'année suivante 813 - ARSENE LUPIN, tiré de la première partie ("La double vie d'Arsène Lupin") du roman homonyme. Relativement fidèle à Leblanc, ce film oppose le chef de la Sûreté parisienne Lenormand - alias prince Sernine, alias Lupin (Wedgewood Nowell) ! - au sinistre mal-faiteur Baron Altenheim, une crapule allemande portant monocle et interprétée par le prestigieux Wallace Beery (qui, dans les années 1930, devait incarner à l'écran le bandit mexicain Pancho Villa et le pirate Long John Silver). La germanophobie de Leblanc trouve à Hollywood un terrain fertile.

En 1923, 813 est aussi l'objet d'une adaptation japonaise - ce qui témoigne de l'étonnante popularité du personnage de Lupin - une version signée d'un des noms les plus célèbres du cinéma mondial: Kenji Mizoguchi. Parmi les nombreux films policiers que le réalisateur avoue avoir tourné dans sa jeunesse figure en effet RUPIMONO, qu'il faut traduire par UNE HISTOIRE DE LUPIN ("Rupin" = Lupin; "mono", "monogatari" = histoire, conte). Nous possédons hélas très peu d'informations au sujet de cette bande, aujourd'hui perdue. Le génial cinéaste des CONTES DE LA LUNE VAGUE (UGETSU MONOGATARI) et de L'INTENDANT SANSHO (SANSHO DAYU), alors fortement attiré par les auteurs français du 19ème siècle (Balzac, Maupassant), réalise ce film - son sixième - à l'âge de 25 ans. Tourné pour la firme Nikkatsu à Tokyo - première en date des grandes compagnies de cinéma japonais (fondée en 1912) - RUPIMONO semble avoir déjà amorcé, à travers les scabreuses révélations de Lupin (Minami Kōmei), une certaine critique sociale; par ailleurs, Mizoguchi attache une importance particulière aux intertitres, indispensables pour éclaircir l'intrigue touffue du roman. Ce pas vers un style cinématographique plus affirmé provoqua l'ire des "benshi", commentateurs publics dont les discours envahissants accompagnaient toute projection de films au Japon.

Autre curiosité inaccessible aux historiens que ce Lupin hongrois datant de 1921: ARSENE LUPIN UTOLSO KALANDJA (LA DERNIERE AVENTURE D'ARSENE LUPIN), d'après un scénario original de Pal Forro. Réalisé en une semaine par le talentueux et méconnu Paul Fejos (qui signait alors Dr. Pal Fejős) dans le studio Mobil de Budapest, ce sérial à l'américaine respire - selon les témoignages de l'époque - la bonne humeur, la générosité et l'imagination alerte de son auteur. Puis Lupin déserte les salles obscures pendant presque une décennie. (Il réapparaît sur la scène du Théâtre des Bouffes-Parisiens le 7 mai 1930 dans une opérette policière d'Yves Mirande, intitulée "Arsène Lupin, banquier"; le jeune Jean Gabin y fait ses débuts de comédien aux côtés de son père Joseph Gabin alias Georges Moncorgé.)

#### BARRYMORE CONTRE BARRYMORE

En 1932, la toute-puissante Metro-Goldwyn-Mayer finance un premier ARSENE LUPIN sonore. Le conjoncture pour ce genre de sujet est alors idéale: des deux côtés de l'Atlantique, les cinémas programment successivement CHERI BIBI - THE PHANTOM OF PARIS avec John Gilbert (sept.1931), FANTOMAS avec Jean Galland (mai 1932), THE MASK OF FU MANCHU avec Boris Karloff (juin 1932), ROCAMBOLE avec Rolla Norman (oct.1932), SHERLOCK HOLMES avec Clive Brook (nov.1932) et RAFFLES avec Ronald Colman (mars 1933) ! Tous ces héros du "sérial" muet font une rentrée triomphante. Le nouveau ARSENE LUPIN américain, proposé par le jeune chef de production Irving Thalberg (le "Last Tycoon" de Scott F. Fitzgerald) est initialement confié au cinéaste Tod Browning (juin 1931), l'étonnant auteur du DRACULA avec Bela Lugosi. Or en automne de la même année, Browning s'attelle au célèbre FREAKS, tandis que Jack Conway lui succède sur le plateau d'ARSENE LUPIN; substitution regrettable, car Conway, ancien assistant de Griffith devenu le protégé d'Irving Thalberg, n'est qu'un consciencieux artisan de l'usine MGM, un "director" sans excès de personnalité; on lui doit toutefois quelques oeuvres d'intérêt comme VIVA VILLA! (1934), A TALE OF TWO CITIES (1935) d'après Dickens, plusieurs agréables comédies avec Jean Harlow, enfin le remarquable TARZAN AND HIS MATE (1934, signé Cedric Gibbons), un des meilleurs de la série. Mais quel passionnant film aurait donné un LUPIN réalisé par Tod Browning, le maître du cinéma fantastique américain !

Cette version MGM sera en premier lieu un film de stars, l'affrontement de deux "monstres sacrés". Le grand patron Louis B. Mayer rêve en effet de réunir son acteur favori Lionel Barrymore à John Barrymore - surnommé "the profile" - le séducteur-type des années vingt (BEAU BRUMMEL, DON JUAN). Les deux frères Barrymore, fleurons d'une des plus illustres dynasties du théâtre américain, n'ont jamais joué ensemble, si ce n'est sur scène. ARSENE LUPIN fera l'affaire: John sera le fringant gentleman-cambrioleur, tandis que Lionel, de quatre ans son aîné, interprétera le grognon et flegmatique inspecteur Guerchard. Dès l'expiration de son contrat avec la Warner Bros., Mayer attire donc John Barrymore à la MGM avec un salaire mirifique de 150'000 \$ par film.

La pièce de Leblanc et F. de Croisset dont s'inspire le film subit de sérieuses modifications, car les adaptateurs (parmi lesquels l'auteur dramatique Bayard Veiller, à qui l'on doit "Le Procès de Mary Dugan") n'en retiennent que la trame: le cambriolage du collectionneur d'art Gournay-Martin, ici un ignoble mercanti enrichi durant la guerre. Sonia Kritchnoff (Karen Morley) n'est plus une aventurière, mais une ancienne voleuse devenue indicatrice de la police. (Au cours d'une scène hautement comique, elle feint le somnambulisme pour s'égarer dans le lit du faux duc de Charmerace.) L'intrigue fourmille de poursuites automobiles et culmine avec le vol de la Mona Lisa au Louvre, effectué par un Lupin déguisé en vieux fleuriste barbu (l'âne du véritable fleuriste mènera d'ailleurs la police au repaire d'Arsène). Les deux comédiens prennent un plaisir manifeste (et communicatif) à se jouer des tours. Le réalisateur se plaint auprès de Thalberg, car les Barrymore seraient incapables de mémoriser leurs lignes en même temps: quand John sait son texte, Lionel l'a oublié... et vice versa; ils n'arrêtent donc pas d'improviser de nouveaux dialogues, déconcertant ainsi les techniciens ! Un peu de cet esprit frondeur perce



John Barrymore alias Arsène Lupin déguisé en fleuriste.

aussi dans le film. Les invités d'une soirée dansante chez Gournay-Martin se sont fait délester de leurs bijoux; l'auteur du délit boite et porte des souliers cloutés... comme Guerchard. Serait-il notre larron déguisé? Le policier ne parvenant pas à prouver son identité est coffré par ses propres hommes, tandis que le véritable Lupin prend la poudre d'escampette avec son butin. Par mesure de précaution, Guerchard a fait exposer au Louvre une copie de la Joconde. Soudain un doute l'assaille: l'original déposé dans le coffre-fort du musée est-il vraiment en sécurité? Il court à la direction. Trop tard: le safe ne contient plus qu'une carte de visite libellée "ts, ts!". Furieux, l'inspecteur retourne dans la galerie, où un message identique l'attend, épinglé à la fausse toile. Tout cela est assez fidèle à l'esprit des romans. En revanche, dans la dernière bobine (quand Guerchard confond enfin Lupin-Charmerace), le cinéaste ne recourt pas du tout aux typiques procédés d'évasion mis en scène par Maurice Leblanc. Au lieu de tenir tête à son adversaire, de le dérouter par son sang-froid et son culot insensé, Lupin-Barrymore fait banalement kidnapper la propre fille de l'inspecteur. Procédé indigne suivi d'une conclusion morale: Guerchard, homme de devoir, ne cède pas au chantage. Beau joueur, Lupin se rend; il s'évadera toutefois lors du transfert à la Santé, sous le feu maladroît des policiers... (évasion coupée dans la version allemande). On conçoit tout ce qui sépare cet Arsène hollywoodien ("il vole aussi les cœurs" dit la publicité du film) - un astucieux détraqueur de beau monde, proche du britannique Raffles - , de l'anarchiste gouaillieur et esthète immortalisé par Leblanc. Ce n'est certes pas ce suave cambrioleur de Barrymore qui aurait l'exquise prévenance, après une intrusion nocturne chez une de ses proies affolées, de préciser sur carte de visite: "Je reviendrai quand les meubles seront authentiques"!

Ceci dit, l'ARSENE LUPIN de Jack Conway reste un film très habilement réalisé, doté de dialogues souvent brillants (un véritable duel de sarcasmes entre les deux antagonistes) et d'une interprétation de grande classe. Le film obtient un succès fracassant tant aux Etats-Unis ("Film Daily's Ten Best Pictures of the Year") qu'en Angleterre et encourage la MGM à réunir les frères Barrymore dans GRAND HOTEL, puis dans RASPUTIN AND THE EMPRESS (aux côtés de leur soeur Ethel Barrymore). En France, l'accueil sera plutôt discret - on reprochera au film son atmosphère "simili-française" et sa mauvaise synchronisation; ARSENE LUPIN est en effet une des dernières bandes américaines à être doublée en français à Hollywood même; le résultat est si peu satisfaisant que le doublage sera (mal) refait à Paris, où le film sortira avec dix mois de retard, en décembre 1932. Le succès en pays anglo-saxon aura toutefois de funestes conséquences: l'opulente MGM acquiert en 1932, et pour plus de trente ans, l'exclusivité mondiale des droits des meilleures aventures lupiniennes: "L'Aiguille creuse", "Les Dents du Tigre", "Le Triangle d'or", etc. - exclusivité dont elle ne tirera hélas jamais parti! Bloquées, les firmes concurrentes devront désormais se contenter du second choix.

#### DE JULES BERRY A RAMON PEREDA

En janvier 1937, Henri Diamant-Berger réalise dans les studios Eclair à Epinay ARSENE LUPIN DÉTECTIVE, une charmante "comédie policière" inspirée de l'un des épisodes de "L'Agence Barnett & Cie", roman mineur dont la MGM n'a point voulu. L'argument en est simple: Jim Barnett alias Lupin dirige une agence de détectives privés bien connue, utilisant ses renseignements pour organiser ses coups les plus fructueux. Sollicité par le financier véreux Cassire (Thomy Bourdelle), il enquête sur le "suicide" de son comptable et découvre l'assassin: Cassire lui-même. Celui-ci se venge en signalant la véritable identité de Barnett à l'inspecteur Béchoux (Gabriel Signoret, décédé en mars 1937, dans son dernier rôle), vieil ennemi de Lupin. Barnett-Lupin filera avec l'avion privé de Cassire, non sans avoir enlevé sa maîtresse, la vedette de music-hall Olga Vauban (Suzy Prim). On note que le scénario ne fait aucune allusion aux relations intimes entre Lupin et Mme Béchoux, sans doute pour ne pas irriter les cerbères de l'époque! Henri Diamant-Berger - vieux routinier du cinéma commercial français auquel on doit notamment LES TROIS MOUSQUETAIRES avec Aimé Simon-Girard en 1921 et en 1932 - signe probablement ici son meilleur film; réussite mineure mais incontestable à laquelle la présence de l'inter-

ARSENE LUPIN (1932), version MGM de Jack Conway, avec Lionel Barrymore (Guerchard) et son frère John Barrymore (Lupin). Bas: Karen Morley entourée des frères Barrymore.



prête principal Jules Berry n'est pas étrangère. Cet acteur favori de Marcel Carné (le vil séducteur dans LE JOUR SE LÈVE, le diable dans LES VISITEURS DU SOIR), avec son abattage, son élégance vestimentaire, ses mouvements de manches et ses expressions insolentes a vite fait d'assimiler Lupin, de le rendre plus "Berry" que lui-même. (Afin de prouver à son réalisateur qu'il s'était bien mis dans la peau du personnage, il aurait escamoté un beau matin le stylo de la script-girl, les plaques du photographe de plateau, la boîte à fards du maquilleur, la montre de Diamant-Berger et saboté l'éclairage du chef-opérateur...) "Habillé à la mode anglaise et portant une moustache blonde, il agrémente ses apparitions de déguisements variés qui le rendent méconnaissable, écrit Olivier Barrot. Le film est tourné avec une légèreté étonnante, l'action progressant par plans brefs, souvent sans recours au dialogue mais seulement à la musique, pour une fois dotée d'une fonction précise. Diamant-Berger imprime en outre à l'ensemble un rythme continuellement soutenu, par un montage nerveux, spectaculaire qui rappelle par moments Feuillade, auquel l'auteur rend hommage tout au long du récit: fermetures au moyen d'iris de toutes sortes, clins d'yeux des acteurs à la caméra et au spectateur, utilisation de comparaisons très vivement dessinés, dotés de tics ou de manies. Dans le domaine de la fantaisie, Berry qui, au long du film, adopte souvent l'alexandrin comme style d'expression trouve dans ARSÈNE LUPIN DÉTECTIVE l'un de ses meilleurs rôles" (10). Et Lupin avec Berry un de ses meilleurs interprètes (un regret cependant: avec ses 54 ans bien sonnés, le comédien est peut-être un peu âgé pour le rôle). Outre Berry, la distribution du film comporte plusieurs noms connus: Aimé Simon-Girard, Aimos et, dans le petit rôle d'un policier (quelle disgrâce!) ... René Navarre, le premier FANTOMAS (Louis Feuillade, 1913).

L'année suivante, la Metro-Goldwyn-Mayer annonce LE RETOUR D'ARSÈNE LUPIN (ARSENE LUPIN RETURNS), dont le script ne doit cette fois rien à Leblanc. Le roi du fric-frac, paisiblement retraité, vit à la campagne sous le nom de René Farrand. On le croit mort. Arrive sa riche fiancée Lorraine de Grissac (Virginia Bruce), flanquée - d'un peu trop près - du détective américain Emerson (Warren William), qui est chargé de surveiller ses bijoux. La copie d'une émeraude de 250'000 \$ appartenant à Lorraine vient en effet d'être dérobée à New York; à sa place on a retrouvé une carte signée Lupin. Le gentleman-farmer s'improvise détective et s'amuse donc à démasquer l'impertinent usurpateur qui se risquera jusque dans sa propriété en France pour dérober la pierre de sa bien-aimée. Ce divertissant jeu de cache-cache ne va pas sans éveiller les soupçons du limier américain ("...et ceci sans preuves sérieuses. Je suis sûr que son principal argument est que je fais mon noeud de cravate bien mieux que lui et que Lorraine adore valser dans mes bras... Exquise Lorraine!"). Emerson reconnaît Lupin après le coup de théâtre final, mais pris d'amitié pour son rival en amour, il ne le trahit pas: La Fayette, nous voici! Seule cette bonne vieille police française reste dupe et Lupin retourne à ses plaisirs champêtres. Cette agréable comédie a été confiée au vétéran George Fitzmaurice (LE FILS DU SHEIK avec Rudolph Valentino, MATA HARI avec Greta Garbo... mais aussi RAFFLES avec Ronald Colman), autre bon exécutant de la maison. Le résultat, sophistiqué à souhait, ne démarque pas des habituels produits MGM, mais se laisse voir avec plaisir. William Powell ayant refusé le rôle titulaire, c'est Melvyn Douglas (l'amant aristocrate de Greta Garbo dans NINOTCHKA) qui incarne ce Lupin enjoué et grisonnant. Il confère au personnage un chic nonchalant, un humour nuancé, une désinvolture qui faisait défaut à John Barrymore. N'empêche que sa silhouette mièvre de gentleman-cambrioleur anglo-saxon évoque plus les salons mondains d'un film de Lubitsch que les hallucinants souterrains d'Étretat.

Suit un dernier avatar hollywoodien intitulé ENTER ARSENE LUPIN et tourné à la sauvette en octobre 1944 dans les studios Universal. Cet épisode inédit en France (il fut exploité en Suisse sous le titre de ARSÈNE LUPIN CONTRE SCOTLAND YARD) marque la déchéance du mythe aux États-Unis: Lupin y devient un quelconque larron de série "B". Son réalisateur Ford L. Beebe est d'ailleurs un spécialiste du sérial à petit budget (on lui doit la transposition plus ou moins bâclée des célèbres bandes-dessinées d'Alex Raymond, JUNGLE JIM et SECRET AGENT X-9 en 1937, FLASH GORDON'S TRIP TO MARS en 1938, puis de RED BARRY et RAOUL ET GASTON en 1938, de BUCK ROGERS en 1939, etc.). Quant à

Haut: Charles Korvin et Ella Raines dans ENTER ARSENE LUPIN (1944) de Ford Beebe.  
Bas: Warren William, Melvyn Douglas (Lupin) et Virginia Bruce dans ARSENE LUPIN RETURNS (1938) de George Fitzmaurice.



L'interprète principal Charles Korvin, c'est un ancien opérateur tchèque en qui le studio met de grands (et vains) espoirs. Las, son Lupin n'est qu'un Joli coeur en frack et gibus. Nous sommes loin du beau prince fanfaron et spirituel qui claironne ses exploits à la presse, histoire d'amuser la galerie... Dans cette autre fantaisie sans rapport avec Leblanc, le gentleman-cambrioleur hante les compartiments rembourrés de l'Orient-Express, puis la villa londonienne de la belle Stacie (Ella Raines), menacée de mort par une tante qui convoite ses émeraudes. Lupin métamorphosé en Raffles de banlieue... quelle dégringolade !

Après les Arsène japonais et hongrois, signalons enfin une troisième mixture exotique, concoctée au Mexique par d'illustres inconnus: un cinéaste nommé Ramón Peon et le comédien-producteur Ramón Pereda, alors l'idole nationale du coin. En juillet 1945, Pereda tourne dans les studios Azteca à Mexico simultanément deux bandes, ARSENIO LUPÍN et EL INSPECTOR VICTOR CONTRA ARSENIO LUPÍN. La première est inspirée - oh, très, très vaguement - de "Arsène Lupin contre Herlock Sholmès", la seconde de "Victor, de la brigade mondaine". Ces deux oeuvrettes sont destinées à être exploitées en double programme (elles ne sortiront qu'en novembre 1947 dans les salles). Le Lupin gominé de Pereda est devenu un "audacieux et élégant voleur, protecteur des pauvres: il détrousse les riches Parisiens pour aider les démunis" dit la publicité, pour une fois savoureuse ! Enregistré dans quelques décors fauchés, avec des acteurs aussi bavards que médiocres, ces films basculent rapidement dans le ridicule le plus involontaire. Les exploits de Lupin sont commentés plutôt que montrés (cela fait une économie de décors) et l'intrigue témoigne d'une confusion générale. Même le pédant Sherlock Holmes, dont l'Espagnol José Baviera donne une caricature inacceptable, éveille la compassion du spectateur... Ce qui n'est pas peu dire ! Ad acta.

#### LE REGNE DE ROBERT LAMOUREUX

Suite à ces mésaventures, le duc de Charmerace alias Raoul d'Andrésy alias Jim Barnett alias Horace Vermont alias commissaire Lenormand alias Raoul de Limézy alias Don Luis Perenna alias Jean d'Enneris alias Victor Hautin alias prince Paul Sernine e.a. se retire pour onze ans de la vie cinématographique. En 1956 - enfin ! - Jacques Becker, un des meilleurs cinéastes français d'après-guerre (ANTOINE ET ANTOINETTE, CASQUE D'OR, LE TROU) sollicite à nouveau sa "collaboration". Ayant acquis les droits de certains romans de Leblanc, le producteur français François Chavane s'apprête en effet à financer avec la firme italienne Costellazione une fantaisie intitulée LES AVENTURES D'ARSÈNE LUPIN; cette onéreuse bande en Technicolor, prévue pour écran panoramique, comprendra une distribution internationale: le Français Robert Lamoureux (Lupin), la Suisse Lise Lotte Pulver (Minna von Krantz), l'Allemand O.E. Hasse (Guillaume II) et l'Italienne Sandra Milo (Mme Duchamp). Becker a refusé l'adaptation du "Bouchon de Cristal" que lui a soumis Chavane (l'histoire et la psychologie des personnages ne l'intéressaient pas) et a préféré rédiger un scénario original en collaboration avec le romancier Albert Simonin ("Touchez pas au grisbi", "Du mouron pour les petits oiseaux"); selon lui, seul le cinéma muet aurait permis toutes les merveilles que contenaient les livres de Leblanc. "J'offre le tour du monde en avion au confrère qui réussirait à porter à l'écran un roman quelconque de la série Arsène Lupin sans aboutir à un film pastiche", proclame-t-il, imprudent. Sa version sera une "plaisante aventure", son Lupin un Lupin parmi d'autres car, précise-t-il, le personnage de Leblanc n'aurait pas de contour psychologique précis et changerait d'un roman à l'autre (ce en quoi il a tort).

Le tournage s'étire de début juillet à août 1956 (par une chaleur torride: 60 degrés) dans les studios de Saint-Maurice (Franstudios), puis jusqu'à fin septembre en extérieurs à Neuilly, dans les Jardins du Palais-Royal, dans la région de Rambouillet, dans la Forêt-Noire et au château alsacien du Haut-Koenigsburg. (Cette impressionnante forteresse servit déjà pour LA GRANDE ILLUSION en 1937; Becker, qui débutait alors dans le cinéma, était l'assistant de Jean Renoir.) L'architecte Rino Mondellini réalise 16 décors en employant la courbe harmonique des couleurs (ce procédé fréquemment utilisé au Japon - LES PORTES DE L'ENFER - consiste à tracer sur un tableau un schéma des différentes sé-



du bijoutier Clerissey en plein après-midi, grâce à un secrétaire à couvercle coulissant, communiquant avec la chambre voisine par un trou dans la paroi, et à l'assistance involontaire d'une naïve manucure ("Arsène Lupin vous prie d'adresser votre facture à votre compagnie d'assurance Lloyds de Londres" dit la carte de visite laissée en souvenir). Démasqué par cette même manucure dans un salon de beauté quelques jours plus tard, Lupin-Laroche ridiculise ses poursuivants en téléphonant de sang-froid à son bon ami le Préfet de police de Paris... Les journalistes présents au scandale ne manquent pas de commenter "l'incroyable confusion" de la P.J. dans la presse. Le dernier épisode se déroule dans la résidence d'été de l'empereur Guillaume II, un imposant château-fort perdu dans la Forêt-Noire où Lupin est amené de force, sur l'instigation du chef des services secrets allemands Minna von Krantz. (Leblanc avait déjà confronté son héros au Kaiser dans "813"; les deux protagonistes y traitaient d'égal à égal.) Le Kaiser, admiratif et bon-enfant: "Je suis désolé que vous ne soyez pas allemand; de vous, j'aurais fait quelque chose !" Lupin: "Mais je suis ravi d'être français, sire... pour la tranquillité de votre police !" Gros rires. Ach, zes zacrés Franzais, touschours le pon mot ! Afin d'éprouver la cachette qu'il réserve à ses documents, l'empereur donne à Lupin 48 heures pour la découvrir. Celui-ci s'exécute en un tournemain, mais juge plus diplomate de laisser ses illusions au souverain et de lui subtiliser en échange un million de marks. Minna, chargée d'abattre le fuyard à la frontière, préférera retrouver son amant de la nuit précédente chez Maxim's à Paris - sous les traits d'un sommelier occupé à subtiliser le diamant d'un maharadjah. L'Allemande lui lance un sourire de complicité... Lupin lui répond par un malicieux clin d'oeil. Petit coquin !

Hélas, il faut l'admettre: l'ARSÈNE LUPIN de Becker est une déception de taille, et il convient ici d'être particulièrement sévère, l'entreprise ne manquant pas d'ambition et le cinéaste n'étant pas le premier venu. Convenons toutefois que son film possède d'indé-

quences, en faire une étude chromatique, puis à associer les couleurs du décor en fonction du degré tant visuel que psychologique de la scène).

Le film de Becker (qui se déroule vers 1910) est divisé en trois sketches et un épilogue. Dans le premier épisode, Arsène Lupin alias Aldo di Parolini, attaché d'ambassade italien, s'introduit dans une soirée dansante organisée par le Président du conseil Duchamp; il séduit sa ravissante épouse sur la terrasse, au clair de lune, puis admire les toiles Renaissance de l'hôte - un autoportrait de Leonardo da Vinci, un Botticelli et un Michel-Ange (un invité nouveau-riche: "J'ai failli acheter ce Botticelli, mais il n'allait pas avec notre salon 'modern style'". Lupin: "Il fallait changer de salon !"). Enfin, profitant d'une panne de gaz "accidentelle", il disparaît avec deux tableaux (le troisième est un faux). A peine rentré dans sa luxueuse villa de Neuilly, Lupin - alias le millionnaire André Laroche, célébrité mondaine du Tout-Paris - troque son collier contre une barbe blanche et prend chambre à l'hôtel Maurice sous l'identité de M. Gillet, viticulteur à Bordeaux. Il parvient à y voler les pierres

niabiles qualités cinématographiques et peut être considéré - sur ce plan - comme l'un des meilleurs de la série: images châtoyantes, enchaînements élégants, grâce descriptive, excellence de la couleur aux effets chromatiques souvent admirables - tout trahit la patte de ce cinéaste intimiste et réaliste, épris de vraisemblable psychologique et de vérité quotidienne. On retrouve dans la subtile direction des acteurs, dans ces décors aux mille bibelots, bref, dans cette foisonnante évocation de la Belle Epoque avec ses salons froufrounants et ses transports publics pittoresques la minutie beckerienne, un sens du détail adroitement observé et un goût infallible. Mais hélas rien que cela. LES AVENTURES D'ARSÈNE LUPIN reste un film décoratif, car à aucun instant le scénario ne justifie les soins démesurés que le cinéaste lui accorde. Les saynètes si joliment illustrées par Becker sont sans intérêt, les "coups" de Lupin sans originalité (le truc du secrétaire avait déjà été utilisé par Lubitsch dans TROUBLE IN PARADISE en 1932 et par Sacha Guitry dans LE ROMAN D'UN TRICHEUR en 1936). Que penser en effet de ces sketches pâlots et sans surprises, embués seulement d'un charme désuet, d'une poésie aussi attendrissante que frelatée ? Il leur manque tout ce qui fait l'attrait des romans: du mouvement, de la fantaisie, de l'audace. Mais aussi de surprenantes énigmes, des secrets mortels, du drame. La gravité fait cruellement défaut; Becker réduit les tribulations de son héros à quelques réjouissantes filouteries, contées sur un mode léger et superficiel; son Paris est celui de Feydeau, son Allemagne sort d'une opérette (l'épisode avec le Kaiser, véritable pétard mouillé, aurait pu sauver les meubles s'il y avait réel mystère, si Lupin risquait sa vie).

Robert Lamoureux interprète un Arsène Lupin beau valseur, séducteur en diable, dandy parfumé et spirituel; mais s'il possède la gaillardise et la sympathie du personnage, il n'en possède nullement l'autorité. Sous la férule de Becker, son Lupin n'est qu'un voleur ingénieux mais dépourvu d'envergure. Sans panache. Pensez donc: Lupin, monarque des bas-fonds, s'introduisant dans une réception mondaine en sautant le mur... L'original fût entré par la grande porte, bristol aux doigts. Au lieu de régner en maître, de terrasser ses adversaires du regard, ce séduisant escroc relève le col de son pardessus pour dissimuler sa fausse barbe à ses domestiques ! Au lieu de sa garde personnelle, de ses centaines de séides dévoués et incorruptibles, ce vide-gousset de province se fait seconder par deux louches comparses embauchés pour la circonstance. Puis Lupin, n'étant pas avide de lucre, ne s'est jamais attaqué aux bijoutiers, mais uniquement aux privés qui cachaient leurs trésors dans un coffre-fort (ne dit-il pas, lui qui a reconnu la relativité des catégories morales, au banquier Kesselbach dans "813": "Toi tu voles en Bourse, moi je vole en appartements" ?) Enfin, imagine-t-on Lupin se faire enlever par les émissaires de Guillaume II, comme un vulgaire bourgeois ? Flagrant cas de lèse-majesté. Mais laissons la parole à François Truffaut qui écrivit si justement dans "Arts" en 1957: "Arsène Lupin, celui de Maurice Leblanc, est un personnage fort et forcené; lorsqu'il est amoureux, tout devient possible; Lupin, incapable de vulgarité et de mesquinerie, peut se montrer plus orgueilleux, méprisant et fièrement théâtral que le Maître de Santiago lui-même. On l'aime et on l'admire, on le craint et on le respecte. A l'Arsène Lupin de notre enfance, Jacques Becker en a substitué un autre (...), un personnage faible, imprécis, flou, j'oserai écrire inexistant. Arsène Lupin rentre chez lui, place un disque sur son phonographe, se déshabille, se regarde dans la glace, chantonne peut-être, traite avec familiarité et gentillesse sa domesticité, tout cela était déjà dans TOUCHEZ PAS AU GRISBI et ici nous ennue. (...) A force de ne plus vouloir peindre qu'un petit homme, un "petit Français" de 50 ans, toujours le même, papa gâteau aux manies innocentes, Becker, victime de sa complaisance, risque de ne plus toucher que les spectateurs quinquagénaires et encore, ceux des Champs-Élysées exclusivement. (...) Avec ce "gentleman-cambrioleur" devenu un "truand chapardeur", un rusé compère, un petit malin du genre Arsène le menteur, on perçoit les limites d'un style fondé sur la gentillesse, la malice, la gouaille, le clin d'oeil fraternel, le côté mon p'tit pote, les limites aussi d'un humour laborieux, pince monseigneur sans rire du tout, humour anglais en quelque sorte. (...) ARSÈNE LUPIN est une bouteille d'eau minérale: cela rafraîchit et cela pétille, mais on peut préférer le champagne" (11). - Il fallait en effet un cinéaste passionné pour retrouver la verve d'Arsène, et non pas un

Robert Lamoureux avec Liselotte Pulver dans LES AVENTURES D'ARSÈNE LUPIN de Jacques Becker (haut) et avec Alida Valli dans SIGNÉ ARSÈNE LUPIN d'Yves Robert (bas).





calligraphe appliqué: on ne s'attaque pas à un mythe populaire en faisant du réalisme psychologique ! Becker estimait le personnage de Lupin démodé. Il se trompait: c'est son film qui l'est.

L'oeuvre de Becker fait d'excellentes recettes en dépit des protestations indignées des lupinistes. Son principal mérite sera d'avoir révélé le "beau regard d'anarchiste" (Truffaut) de Robert Lamoureux. En 1959, Chavane et Lamoureux décident de récidiver avec un film aux ambitions plus limitées - en noir/blanc - mais en revanche au scénario plus fidèle à l'original. SIGNÉ ARSÈNE LUPIN (titre de travail: ARSÈNE LUPIN ET LA TOISON D'OR) est le produit d'une étroite collaboration entre le producteur Chavane, le jeune cinéaste Yves Robert (LA GUERRE DES BOUTONS, ALEXANDRE LE BIENHEUREUX), le scénariste Jean-Paul Rappeneau (le sympathique réalisateur de LA VIE DE CHATEAU et des MARIÉS DE L'AN II) et l'interprète principal Lamoureux, qui tous les quatre participent activement à l'élaboration du script. Tourné en juillet-août 1959 dans les studios de Saint-Maurice, puis en extérieurs à Paris, à Beynes, en Bourgogne, sur les bords du lac d'Enghien et à Florence, ce film est un "digest" des meilleurs romans. Qu'on en juge: Au lendemain de la guerre de 1914-18, le lieutenant d'aviation André Laroche alias Lupin achève sa convalescence dans un hôpital militaire; il est adulé des femmes (chauffeur: "Vous n'avez plus vos décorations?" - Lupin: "Non, je les ai données à des dames." - Chauffeur: "Monsieur donne trop!" - Lupin: "C'est parce que je prends beaucoup."), la haute société glose sur ses exploits héroïques ("il aurait obligé un de ses adversaires allemands à se poser dans un champ pour ensuite l'inviter à dîner chez Maxim's"). Lupin-Laroche porte un intérêt fort compréhensible à la troublante Roumaine Aurelia Valeano (Aida Valli), bienfaitrice de la Croix-Rouge. Le Ballu, complice

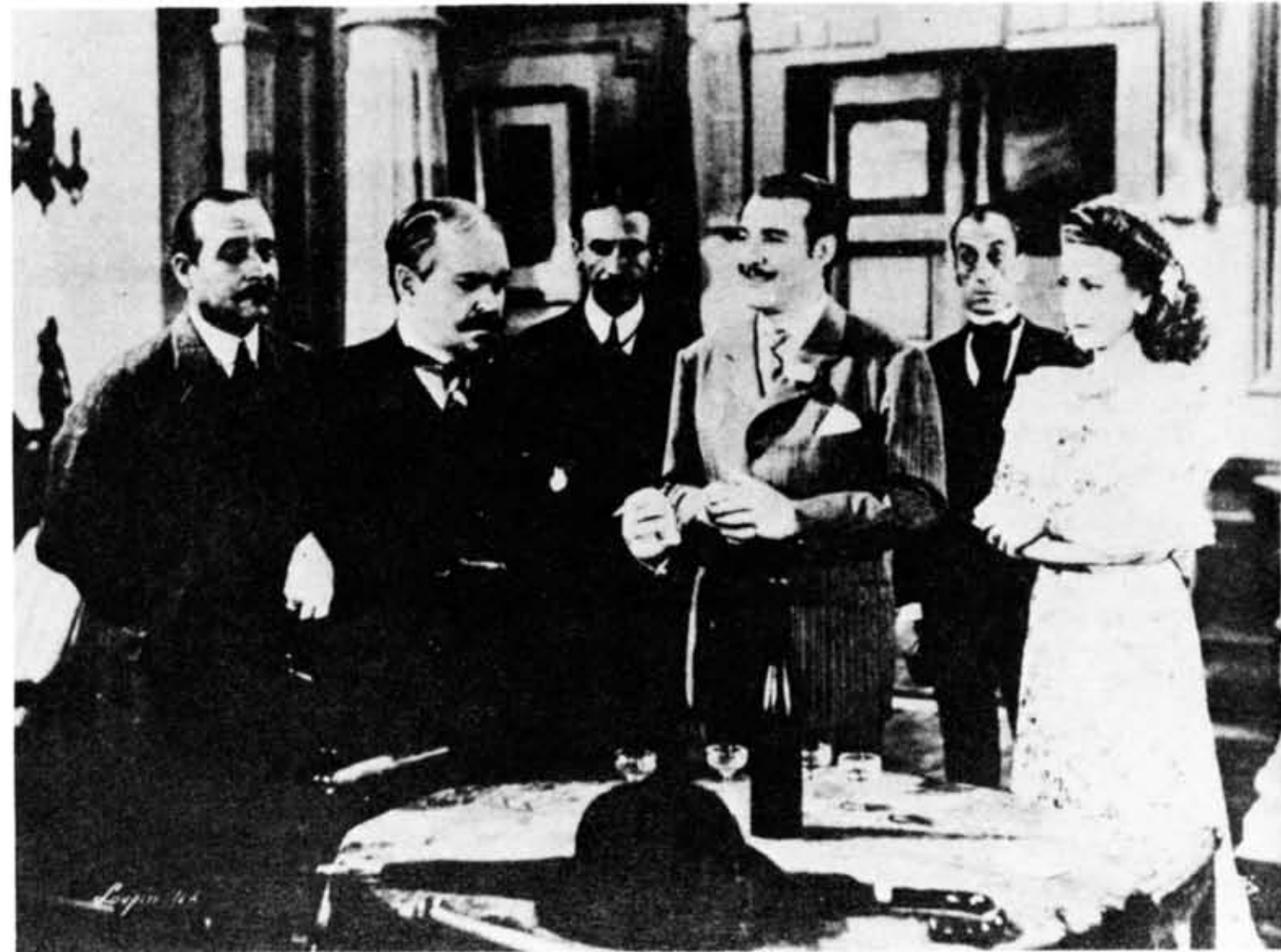
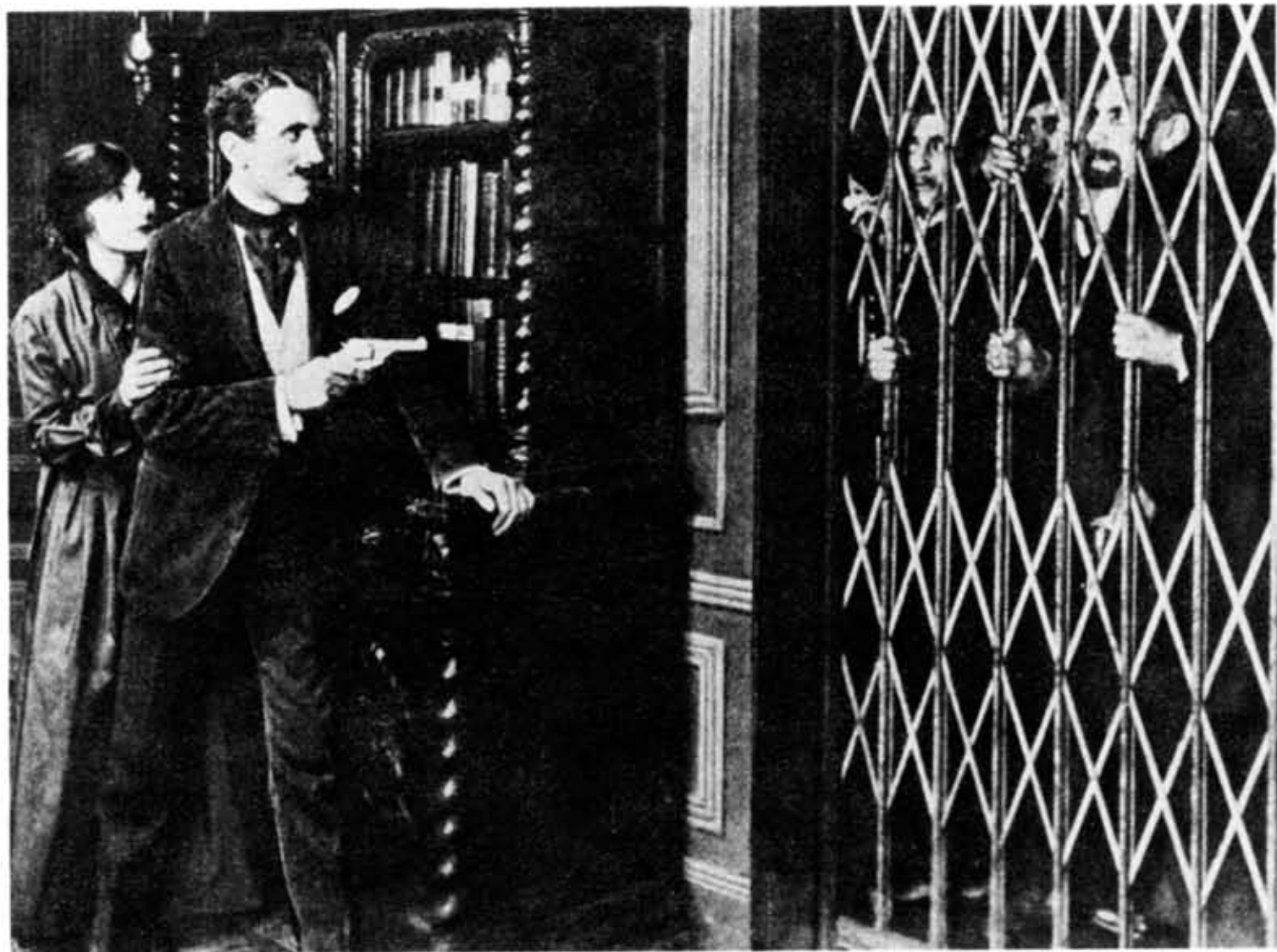
d'avant-guerre de Lupin, vient lui proposer le cambriolage d'une villa d'Enghien; le "coup" réussit mais Le Ballu disparaît avec un tableau de valeur et lance la police aux trousses de son ancien patron. La presse annonce à haut cris le retour d'Arsène Lupin et le journaliste-amateur Isidore Beautrelet se propose d'élucider l'affaire. Quelques jours plus tard, alors que Lupin accompagne Aurelia dans une "tourné des Grands Ducs", on annonce un nouveau vol de tableau signé de son nom, chez un banquier. Lupin se procure les photographies des deux toiles subtilisées et remarque que chacune représente un portrait de gentilhomme du XV<sup>e</sup> siècle portant la Toison d'Or. A Dijon, au Palais des Ducs de Bourgogne, il apprend l'existence d'un triptyque dont le secret, transmis de monarque en monarque jusqu'à François-Joseph, mènerait au fabuleux trésor de l'Ordre de la Toison d'Or. Or la troisième toile se trouve dans un musée de Florence. Déguisé en major anglais, Lupin suit Beautrelet en Italie. En cours de route, il croise Aurelia qui remonte vers Paris. Le tableau florentin ayant été volé à son tour, Lupin se met au volant et rattrape le train d'Aurelia... retardé par ses acolytes. Après une nuit d'amour avec la fascinante aventurière, il s'approprie discrètement la toile. Une fois les trois portraits des trésoriers de l'Ordre réunis, Lupin en déchiffre le secret qui le conduit aux ruines d'un château en Bourgogne, où un savant mécanisme lié à un cadran solaire-lunaire déclenche, à une certaine heure, l'ouverture de la cachette. Ayant devancé l'inspecteur Béchoux et Beautrelet en utilisant son avion, puis neutralisé Aurelia et son complice Le Ballu, Lupin prélève sa part du magot; il restitue noblement le restant du trésor à la République.

Contrairement à Becker, les scénaristes de SIGNÉ ARSÈNE LUPIN se sont donné la peine de lire l'oeuvre de Leblanc, et ils ont respecté pieusement tant l'idiosyncrasie que l'univers lupiniens. On retrouve dans cette adaptation de haute fidélité des personnages connus (Béchoux, Beautrelet de "L'Aiguille creuse"), le goût des machinations à l'échelle internationale, les grandes énigmes historiques, les folles poursuites nocturnes en automobile, les escalades sur les toits, le sport de la savate; Lupin - qui ne pratique pas le simple cambriolage mais "l'effraction des alcôves de l'histoire" (Lacassin) - est beau parleur, généreux, cocardier, il tutoie ses adversaires; l'idylle avec une dangereuse ennemie évoque "La Comtesse de Cagliostro", le puzzle des trois tableaux, "Le Signe de l'ombre", le mécanisme de la cachette, les douze coups de l'horloge du château de Veldenz dans "813", etc. L'intrigue frôle l'invraisemblable avec la même savoureuse aisance que les romans. Ici comme chez Leblanc, l'adhésion du public dépend essentiellement de la vivacité du personnage central. Or Robert Lamoureux - tout à tour railleur ou désinvolte, souple comme un félin et hâbleur comme un saltimbanque - incarne un Lupin parfait... compte tenu de la superficialité du portrait. (Nous y reviendrons.) La mise en scène est sans doute un peu terne (le budget ne permettait pas des folies), mais si Becker avait du style, Yves Robert, lui, a su trouver un rythme: son film a moins d'élégance mais plus de fantaisie et de mouvement. Bande assez divertissante, gaie même, SIGNÉ ARSÈNE LUPIN s'avère l'adaptation de Leblanc la plus acceptable réalisée à ce jour.

Trois ans plus tard, François Chavane s'approprie une dernière fois - et pour cause! - le gentleman-cambrioleur: ARSÈNE LUPIN CONTRE ARSÈNE LUPIN s'ouvre sur l'enterrement solennel... d'André Laroche alias Lupin, en l'an 1925. (Curieux: selon "La Cagliostro se venge", il vivait encore en 1929!) L'ancien ministre de l'Intérieur, le préfet de police et les dignitaires de l'Armée assistent à la cérémonie: l'armateur Laroche ("une grande figure d'honnête homme" dit le commissaire Ganimard) n'était-il pas commandant de la Légion d'honneur? Le défunt n'aurait "pas de famille, seulement un conseil d'administration". Le prolifique Arsène Lupin laisse pourtant deux fils naturels, le vicomte François de Viernes (Jean-Claude Brialy) et le prestidigitateur Gérard Dagmar (Jean-Pierre Cassel). (Autre irrégularité: Lupin eut trois enfants, Geneviève, fille de Louise d'Ernemont en 1893, Jean, fils de Clarisse d'Etignes en 1899, et le prince héritier de Borostyrie en 1926...) Sans se connaître, les deux rejetons pratiquent la cambriole, l'un avec style, l'autre avec fantaisie. Afin de ranimer le souvenir du défunt - un tableau le représente sous les traits de Robert Lamoureux - Gérard rafle une toile de Picasso ("un copain de papa") et planque son butin au cimetière ("c'est reposant; puis les morts, c'est encore les seuls Français que la police ne surveille pas, de nos jours!"). Et l'héritage de Lupin? N'en parlons pas: 227 ans de prison. Pas d'argent, mais un secret: la cachette des bijoux de son ami l'ex-roi de Poldavie, exilé en France, et la mission de protéger la famille royale, menacée par des escrocs. Les deux fils commencent par se tirer dans les jambes, puis s'unissent pour venir à bout du redoutable baron von Krantz, qui convoite le trésor de Poldavie... "Nous avons trouvé piquant de repartir entre deux personnages les traits essentiels du caractère d'Arsène Lupin, raconte Chavane. L'un, aristocrate, brillant, possède le verbe. Il sait parler, séduire, éblouir. L'autre, issu d'un milieu plus modeste, a hérité de son père le goût de l'action, du mouvement, des déguisements. Ils ont en commun le sens de l'humour" (12). Les rôles ont d'ailleurs été écrits sur mesure pour Brialy et Cassel, deux révélations de la "nouvelle vague".

Réalisé en Dyaliscope noir/blanc en mai-juin 1962 dans les studios de Billancourt, ARSÈNE LUPIN CONTRE ARSÈNE LUPIN est conçu comme un burlesque muet, avec intertitres, fermetures à l'iris, accélérés et effets sonores ironiques. Le jeune cinéaste Edouard Molinaro, habile technicien et spécialiste du "film noir" français (LA MORT DE BELLE), traite son sujet sur un rythme endiablé, parsemant l'action de gags et de trouvailles visuelles (heureusement, car l'intrigue est fumeuse). Mais il n'évite pas toujours la farce ni la fa-

Page de gauche - haut: un ARSENE LUPIN anglais (1915) av. Gerald Ames et Manora Thew (au centre). Bas: ARSENIO LUPÍN (1945), version mexicaine avec, au centre, Ramón Pareda (Lupin) et Adriana Lamar. - Page de droite. Haut, à gauche: Jules Berry dans ARSÈNE LUPIN DÉTECTIVE (1937), à droite: Minami Kômei dans 813 (1923) de Mizoguchi. Bas: Kathrin Ackermann et Georges Descrières (Lupin) dans le feuilleton télévisé (LA DEMOISELLE AUX YEUX VERTS, 1971).





cilité. Reste une amusante comédie policière, bien enlevée et sans prétentions. Quant aux fistons d'Arsène, ce sont de gentils garçons: un tantinet chapardeurs, mais embourgeoisés jusqu'aux oreilles. Lupin aurait mérité mieux :

#### L'EMPRISE DE LA TELEVISION

Suivent presque dix ans de silence - si l'on fait abstraction de deux projets fort intéressants, mais avortés pour des raisons financières: un ARSÈNE LUPIN signé Jean-Pierre Melville, avec Alain Delon (1971) et LE COLLIER DE CYBILLA du Belge André Delvaux, avec Roger Van Hool (Lupin) et Bulle Ogier (1972). On assiste cependant à une véritable renaissance sur le plan de l'édition: de 1962 à 1973, le "Livre de Poche" réédite en 19 volumes la quasi totalité des aventures d'Arsène Lupin (plusieurs romans étaient introuvables depuis 30 ans). C'est un triomphe; le tirage approche aujourd'hui les trois millions d'exemplaires ! Puis notre gentleman-cambrioleur fait son entrée à la télévision par les portes de la 2ème chaîne française. A présent que la MGM a revendu ses droits, différentes chaînes européennes se mettent d'accord pour financer ensemble un grand feuilleton en couleur.

Une première série de treize films de 55 minutes chacun est mise en boîte au cours de l'année 1970; le tournage a lieu avec différentes équipes en France, en Allemagne, en Hollande, en Autriche, en Italie, en Belgique et en Suisse. Un spécialiste du feuilleton télévisé, Jean-Pierre Decourt (on lui doit ROCAMBOLE en 1964 et deux adaptations d'Alexandre Dumas, LA FILLE DU RÉGENT et LE CHEVALIER D'HARMENTHAL en 1966) ouvre le bal avec cinq épisodes français inspirés directement de l'oeuvre de Leblanc: LE BOUCHON DE CRISTAL, VICTOR DE LA BRIGADE MONDAINE, ARSÈNE LUPIN CONTRE HERLOCK SHOLMÈS, L'ARRÊTATION D'ARSÈNE LUPIN (tiré de "Arsène Lupin gentleman-cambrioleur") et L'AGENCE BARNETT. La première impression est assez bonne, compte tenu des moyens forcément limités de l'O.R.T.F. et des contraintes standardisées du feuilleton: il est évidemment impossible de rendre correctement l'intrigue du "Bouchon de Cristal" - qui s'étire sur 500 pages - en moins d'une heure. Les scénaristes René Wheeler (FANFAN LA TULIPE), Albert Simonin (cf. version Becker) et Claude Brûlé (neveu de l'acteur André Brûlé, l'interprète de Lupin à la scène en 1908) ont d'emblée situé l'action à l'âge du charleston, vers 1925. Un générique particulièrement réussi donne le ton: un couple de danseurs mondains - Lupin et une de ses conquêtes - exécute en ombres chinoises une lancinante valse anglaise (chantée par Jacques Dutronc: "C'est le plus grand, le plus charmant, le plus élégant avec ses gants... ou bien sans gants, l'Arsène"). On a droit à une timide évocation des "années folles" et Decourt parvient presque, dans ces tout premiers films, à retrouver une équivalence du style de Leblanc - du moins dans ce que celui-ci a de léger, d'elliptique et de vivant. Cette approche, il l'a cependant faite aux dépens du mystère et de l'onirisme qui hantent tant de romans d'Arsène Lupin - un climat envoûtant que Marcel Cravenne a si justement recréé dans son feuilleton LA POUPEE SANGLANTE, d'après Gaston Leroux (1976). Encore une occasion manquée ! Tous les personnages des romans sont au rendez-vous: Guerchard, Béchoux, Isidore Beautrelet, Clarisse d'Etigues, Herlock Sholmès et son fidèle Wilson... (Lupin est affublé d'un compagnon inséparable, le chauffeur-domestique Grogard, et, le temps de trois films, d'une charmante complice dans la lignée de Sonia Kritchhoff, la comtesse Natacha.) Les diverses nouvelles sont habilement reliées pour former une histoire continue dans laquelle l'essentiel de la mythologie lupinienne est respecté: le double aspect du gentleman-cambrioleur et du justicier (empruntant parfois le masque de la police), l'ironie frondeuse à l'égard des institutions, enfin le goût prononcé de la mystification et de la mise en scène qui confère à Lupin, sans qu'il fasse usage de la violence, un semblant d'invincibilité.

Mais l'atout majeur de cette série est incontestablement Georges Descrières, l'interprète de Lupin. Sociétaire de la Comédie-Française (il fut un splendide "Don Juan" de Molière), Descrières prête son charme de grand séducteur - "quand il détrouse une femme, il lui fait porter des fleurs" dit la chanson - , son élégance et sa désinvolture naturelle à l'insaisissable Arsène. Il fait parfaitement ressortir les caractéristiques du protagoniste, joignant à la gouaille populaire le snobisme mondain, le cynisme du voleur de "mauvais"

riches au panache du redresseur de torts. Avec Jules Berry et Robert Lamoureux, Georges Descrières est sans doute le meilleur Lupin de l'écran (physiquement parlant) et nous regrettons infiniment que son apparition se limite aux "étranges lucarnes", où le comédien n'a pas la possibilité de développer, de nuancer son personnage. Ce rôle lui vaudra d'ailleurs un courrier de ministre pendant des années (des lettres parfois saugrenues, adressées directement à Arsène Lupin et lui demandant de retrouver une chère disparue, etc.); en Turquie, devant 20'000 spectateurs, on lui remet même en grande pompe le Prix d'interprétation du Sénat. Il faut bien l'admettre: Lupin doit son énorme popularité actuelle en premier lieu à Descrières. Malheureusement les épisodes télévisés ne sont pas tous d'égalité qualité; les feuilletons réalisés en Allemagne, en Autriche et en Suisse, par exemple, sont franchement décevants: leurs intrigues linéaires voire simplistes desservent le héros, le rabaisent au niveau d'un Robin des Bois primesautier, papillonnant d'une midinette à l'autre. Comme si Lupin n'avait que ça à faire ! Quant aux énigmes à résoudre, elles sont tout à fait indignes de l'art de la déduction et de la grandiose imagination du personnage. En résumé, la télévision diffuse du Lupin inoffensif, du Lupin pour familles.

La série est néanmoins rachetée par tous les émetteurs européens et certaines chaînes du Moyen-Orient, et la vente des "Livres de Poche" connaît en 1971 une pointe de 400'000 exemplaires. (Leblanc est à nouveau traduit en allemand, chez "Deutscher Taschenbuch Verlag".) Encouragés par cet éclatant succès, l'O.R.T.F. et Mars International Productions tournent en 1973/74 treize autres épisodes, parmi lesquels de très décevantes adaptations de "L'Aiguille creuse" (LE MYSTÈRE DE GESVRES et LE SECRET DE L'AIGUILLE), de "813" (ARSÈNE LUPIN PREND DES VACANCES), de LA DEMEURE MYSTÉRIEUSE et des HUIT COUPS DE L'HORLOGE, réalisées par Jean-Pierre Desagnat. De telles oeuvres nécessitent un budget et des délais de tournage autrement plus importants que ceux octroyés par le petit écran; de plus, des cinéastes qui aient le sens de la mesure et de la poésie. On reconnaît les grandes lignes de ces romans, certes, mais quel massacre ! Ces "Arsène Lupin" du pauvre, élaborés avec des bouts de ficelle par d'obscurs faiseurs de feuilleton ne sont à nouveau sauvés du désastre le plus total que par la présence dynamique de Descrières. Les autres épisodes, souvent lamentables, ne doivent presque rien à Leblanc et promènent Lupin tour à tour à Amsterdam (LA CHAÎNE BRISÉE), à Vienne (LA DAME AU CHAPEAU DE PLUMES), à Baden-Baden (LES TABLEAUX DE TORNBULL), à la station de ski de Saint-Maurice (UNE FEMME CONTRE ARSÈNE LUPIN) et dans les anciens studios cinématographiques Ufa à Berlin (LE FILM RÉVÉLATEUR), où le héros débarque en Zeppelin. On retrouve dans ces 26 films plusieurs noms connus: Daniel Gélin, les Suisses Marthe Keller (Natacha) et François Simon, le cinéaste néerlandais Fons Rademakers et les Italiens Marcello Baldi et Duccio Tessari. Aux dernières nouvelles, la série pourrait être reprise avec de gros moyens par les Américains en 1977-78. Revu à l'américaine, Lupin se baladerait cette fois à Bali, à Hongkong ou à Rio... comme si le kilométrage et les dollars remplaçaient la qualité du scénario. Arsène globe-trotter ! Ça ne présage rien de bon.

#### UN PORTRAIT ÉDULCORÉ

Résumons. De 1908 à 1977, nous avons eu droit à 22 films, puis à 26 épisodes télévisés; 15 acteurs ont interprété Lupin devant la caméra. Le bilan reste néanmoins décevant, car le cinéma s'est presque toujours contenté de produire de gentils petits films de divertissement, ignorant tout ce qui fait la richesse du personnage. Il est vrai qu'Arsène Lupin, c'est un peu trop pour un seul homme: né à Blois en 1874, Arsène-Raoul Lupin a poursuivi des études de médecine, de droit et de criminalistique; il s'est fait initier à la prestidigitation, à la boxe, à l'escrime, au jiu-jitsu, et a poursuivi des stages de dermatologie et d'architecture. Véritable Pic de la Mirandole, il est pourvu d'une culture classique confondante. C'est un fêru d'histoire, un passionné d'opéra qui fait preuve d'un goût très sûr en matière de peinture, objets d'art et antiquités (13). Ceci mis à part, il est aussi un virtuose du déguisement et le prince incontesté de la cambriole... N'insistons pas non plus sur les scénarios de ces films, en général destinés à un public de tout âge: à l'écran, Lupin comme ses adversaires sont relativement inoffensifs - or les terrifiants malfaiteurs

de "L'île aux trente cercueils" ou des "Dents du Tigre" ne sont pas exactement des enfants de chœurs et les colères d'Arsène n'ont rien de rassurant non plus ! C'est aussi oublier que nous sommes à l'époque troublée et violente de la "Bande à Bonnot" et des "Brigades du Tigre". En bonne logique, le cinéma devait - à défaut d'un document sociologique - appuyer sur la note sentimentale: Lupin-voleur-de-cœurs, tombeur en tout genre. Certes, Lupin aime les femmes et celles-ci le lui rendent bien. Mais, sentimental comme un collégien, il n'est pas Casanova: c'est un amant généreux à l'excès, plein de probité et de délicatesse; il se dévoue corps et âme à une seule femme à la fois et la suit jusqu'à l'autel si nécessaire; quelques unes de ses passions ravageuses mettront même sa vie en péril. Rien ici qui évoque le minable trosseur de Jupons prôné par la publicité cinématographique !

Mais continuons. Armand Hoog saluait dans un article de 1948 en Lupin "une sorte de Zathoustra parisien, avec un peu moins de délire dyonisiaque, un peu plus de rire léger que l'autre... Exaltation joyeuse de la volonté de puissance, bouillonnement dyonisiaque d'une énergie éternellement disponible" (14). Soit, Nietzsche était la coqueluche des Parisiens fin de siècle et Jean-Paul Sartre avoue dans "Les mots": "J'admirais le Cyrano de la Pègre, Arsène Lupin, sans savoir qu'il avait sa force herculéenne, son courage narquois, son intelligence bien française à notre déculottée de 1870" (p.196). Cela explique sans doute les relents chauvins d'"A nous l'Alsace-Lorraine !" et la germanophobie. Mais rien n'est plus faux que ce Lupin-surhomme toujours triomphant, ce "vainqueur par prédestination" dont le cinéma s'est également gorgé. A la différence d'un Conan Doyle ou d'un E.W.Hornung, Leblanc a conféré à son héros une dimension humaine autrement plus complexe. Ses meilleures histoires s'achèvent sur des déroutes totales ("L'Aiguille creuse", "813") ou partielles ("Les Dents du Tigre", "Le piège infernal") et Ingmar d'ainjust a, dans un savant article de la "Revue des Etudes lupiniennes" (15), établi un bilan accablant des échecs tant pécuniaires qu'amoureux du personnage, à l'instar d'un "héros antique poursuivi d'une fatalité implacable". Déconfit, couvrant les chiffres rouges de sa propre poche, ce cabotin de génie nous émeut alors par ses doutes, ses interrogations, ses tourments angoissés (ne tente-t-il pas de se suicider ? ne s'engage-t-il pas à la Légion étrangère ?). "Au fond le grand Lupin est un faible qui se prouve et nous prouve avec éclat qu'il est le plus fort" écrivent justement Boileau-Narcejac (15).

D'ailleurs, qu'en est-il de sa colossale fortune, de ses huit milliards amassés au terme de 800 affaires ? Rien, nous dit Leblanc; tout a été mangé par les frais généraux énormes entraînés par ses entreprises ("un budget de grande ville"). On oublie que Lupin est un souverain régnant sur un univers occulte mais parfaitement organisé, avec ses repaires inexpugnables, ses palais truqués, ses transports, son Deuxième bureau, ses troupes de choc (autre aspect négligé par le cinéma). Alors pourquoi tant de peine ? Notre "détrousser de vocation" (plutôt que de profession) est un artiste soucieux du spectacle qu'il donne, bien davantage que de l'argent qu'il en tirera. Lupin - foncièrement désintéressé - n'a rien d'un boutiquier; les considérations mercantiles lui répugnent... lui qui abandonne un trésor pour les beaux yeux d'une femme ! Chez Lupin, la rentabilité est avant tout d'ordre psychologique; c'est, comme le remarque Lacassin: "la satisfaction de mettre la société au défi, de ridiculiser des institutions vénérables, de démontrer l'impuissance du système repressif" (17). D'où son étroite collaboration avec la presse. Guignol rossant le gendarme ? Plus que cela. Individualiste frondeur et dreyfusard acharné, Leblanc met en accusation un certain ordre social (c'est un contemporain de Zola et d'Octave Mirbeau). S'il situe son héros - lointain cousin de l'admirable "Voleur" de Georges Darien - dans le monde interlope de la Belle Epoque, avec ses politiciens roués, ses banquiers véreux, ses bourgeois empâtés et arrivistes, c'est pour mieux en dévoiler l'écoeurante hypocrisie. Lupin (qui prend, lui, ses risques honnêtement) fait un pied de nez à la loi dont d'autres se servent pour mieux détrousser leurs prochains. Car, suprême insulte, il bafoue ouvertement la sacro-sainte propriété. C'est la conquête, la subtilisation qui l'intéresse - non la possession. Ses victimes sont tous des possédants et contrairement à eux, Lupin met la main sur le superflu, jamais le nécessaire. De plus, son code d'honneur lui interdit la facilité: pas de sang. Les sarcasmes et les provocations de notre titi à monocle (n'est-il pas fils d'une aristo-

crate et d'un professeur de boxe ?) reflètent une attitude anarchiste; Arsène-le-chevaleresque, dernier des héros romantiques, "paladin des temps modernes" (Paul Morand), travaille dans la poche des autres non par esprit du lucre, mais par amour de la beauté. Dans son incapacité de résister à une belle toile ou à une belle femme, cet esthète manifeste son profond mépris de la médiocrité établie. Et il met les rieurs de son côté.

Ces traits, qui expliquent pourtant l'intarissable popularité du personnage, ont presque toujours été ignorés par le cinéma. Comme nous l'avons vu, les Américains ont fait de Lupin un filou distingué du style "Raffles" et les Français - à quelques exceptions près - un gai-luron chapardeur, mi-Vidocq, mi-Gavroche. Si le petit comme le grand écran n'ont pas manqué de rendre hommage à Leblanc, leur représentation de l'unique, de l'inimitable gentleman-cambrioleur est restée très en deçà de ce que l'on était en droit d'attendre. Le véritable Arsène Lupin ferait-il peur ?



#### LE MOURON ROUGE (THE SCARLET PIMPERNEL)

Si le pétillant Arsène Lupin peut être considéré comme une sorte d'incarnation de l'esprit frondeur "à la française", Sir Percy Blakeney alias le "Mouron Rouge" représente, lui, les vertus britanniques dans toute leur splendeur. Considéré en lui-même, le roman d'aventures de la Baronne Orczy n'est qu'une habile histoire de voleur et de gendarmes sur fond historique et Blakeney qu'un lointain émule de Lupin aristocrate... (les thuriféraires enragés d'Arsène voudront bien nous pardonner cette inqualifiable comparaison). Comme Lupin, le "Mouron Rouge" est un insaisissable justicier, railleur, cocardier à outrance et amoureux de la mise en scène; il annonce ses forfaits à l'avance et les signe; c'est un habitué de la "haute", un champion du déguisement ("l'homme aux mille visages") qui s'amuse à défier l'autorité et les institutions. Celles des autres, exclusivement. Notre comparaison s'arrête là, car Sir Percy, conservateur bon ton, ne met en effet rien en cause, si ce n'est les mauvaises manières de la nation voisine...

Quittons la prétendue "Belle Epoque" pour le Paris du citoyen Fouquier-Tinville, en 1792: la Révolution gronde. Louis XVI est renversé - Robespierre est au pouvoir - la Terreur règne: "les aristos à la lanterne !" La bourgeoisie s'installe, le Tribunal révolutionnaire sévit et les têtes tombent à la chaîne. Il en tombera près de 10'000 (dont 1'400 en juillet 1794). Chaque peuple a les festivités qu'il mérite. Comme tant d'autres, la famille de Tournay attend l'inévitable. Puis, au moment de monter sur le chariot qui mène à l'échafaud, la famille disparaît. A quelques kilomètres de là, une voiture de pestiférés conduite par une hideuse vieille femme cahote en direction de Calais... Le lendemain, les de Tournay se retrouvent à Londres en compagnie d'autres émigrés français, rescapés miraculeux de "Madame Guillotine". Tous ignorent cependant l'identité de leur sauveur, qui signe ses exploits d'un petit mouron rouge. Et tandis que la police française rage d'impuissance (encore !), on chantonne dans les salons anglais: "They seek him here, they seek him there, those Frenchies seek him everywhere. Is he in heaven ? Is he in hell ? That damned, elusive Pimpernel !" - Le surnois Chauvelin, ambassadeur de Robespierre en Grande-Bretagne,

a de bonnes raisons de chercher l'insaisissable aventurier parmi la noblesse anglaise. Mais - good gracious ! - qui viendrait à soupçonner en Sir Percy Blakeney, ce dandy efféminé, précieux et superficiel, seul préoccupé par la mode et les ridicules galanteries de la cour, le chef d'une bande qui met régulièrement sa vie en jeu pour soustraire des têtes au couperet ? L'ennuyeux Sir Percy (l'ami intime du Prince de Galles, comme Beau Brummel), lui qui enseigne à un Chauvelin méprisant comment un vrai gentleman doit nouer sa cravate en société ? Même Lady Marguerite Blakeney, d'origine française, ignore le double jeu de son mari. Or son propre frère, Armand Saint-Just, membre de l'organisation du "Mouron Rouge", est tombé dans les griffes de Chauvelin. Celui-ci exerce un chantage sur Lady Marguerite qui tente, après les réponses évasives de son mari, de sauver personnellement Armand en traversant la Manche. Le piège de Chauvelin se referme, - mais le "Mouron Rouge" veille, et c'est sous les déguisements les plus saugrenus, après maints pirouettes et coups de théâtre, qu'il parviendra à sauver son joli monde d'une mort certaine.

La trame de ce roman aujourd'hui mondialement connu est due à l'imagination d'une aristocrate hongroise. La baronne Emmuska Orczy (1865-1947), fille du baron Felix Orczy, né à Tarnaörs, s'établit à Londres à l'âge de seize ans pour y peindre. Ses œuvres sont exposées à la Royal Academy. Elle épouse l'Anglais Montagu Bartow et s'installe à Paris. En 1895, la Baronne Orczy élabore le manuscrit du "Mouron Rouge", d'abord refusé par une dizaine d'éditeurs, puis transformé, avec l'aide de son mari, en une pièce de théâtre riche en suspense. Le succès sur scène est foudroyant; interprétée en automne 1903 par Fred Terry et son épouse Julia Neilson à Nottingham, puis dès 1905 à Londres au "New Theatre", la pièce restera 28 ans à l'affiche ! (La critique contemporaine reprochera cependant au "Mouron Rouge" d'œuvrer plus par amour du risque que par humanitarisme.) Les premières éditions du roman (1905) sont immédiatement épuisées. L'auteur se lance désormais dans le roman historico-romantique, rédigeant dès 1908 la suite des aventures de Sir Percy: en tout 12 volumes (le dernier paraît en 1940). La première traduction française paraîtra en 1910 et la jolie "Collection Nelson" ne sortira pas moins de six volumes en France. Par ailleurs, la Baronne Orczy publiera une quarantaine de romans, policiers, biographies (de têtes couronnées, cela va de soi !) et recueils de contes, ainsi qu'un pompeuse autobiographie ("Links in the Chain of Life", 1947) (18). Tout cela est aujourd'hui oublié, à juste titre. Reste le phénomène du "Mouron Rouge", personnage qui a toujours ses "aficionados" en Angleterre.

"Le Mouron Rouge", devenu un classique de la littérature de jeunesse au même titre qu'"Ivanhoé" ou "Michel Strogoff", est à l'origine un produit typique de l'ère post-victorienne, mettant en évidence la supériorité innée du sujet britannique tel qu'aimait à se l'imaginer le public d'"Old Merry England". (Les acolytes de Sir Percy sont "des Anglais typiques, beaux hommes, bien nés et bien élevés", dit la Baronne.) Aristocrate dandy (un Baronet, évidemment), parfait gentleman subtil et spirituel, enfin homme de devoir et de sacrifice, Sir Percy Blakeney représente idéalement les qualités de l'"homo britannicus" fin de siècle. Outré par les événements "shocking" de la Terreur, il prendra tout naturellement la défense de sa classe. La Baronne Orczy, championne des Tories ? Le cinéma anglo-saxon s'empare très tôt de ce folklorique personnage issu du théâtre de boulevard du XIXe siècle: aux Etats-Unis dès 1917 (THE SCARLET PIMPERNEL de Richard Stanton), puis en 1918 (TRUE BLUE de Frank Lloyd). En Grande-Bretagne, Maurice Elvey filme en 1920 THE ELUSIVE PIMPERNEL, suivi de I WILL REPAY (1923) de Henry Kolker et de THE TRIUMPH OF THE SCARLET PIMPERNEL (1928) de Thomas Hayes Hunter. Ce sont en général des productions vieillottes et théâtrales qui ne méritent guère plus de commentaires que les romans dont on a tiré les films. Pourtant c'est bien le cinéma qui va conférer au "Mouron Rouge" une actualité et un rayonnement aussi brûlants qu'inespérés... et ceci avec l'ascension d'un autre Hongrois, le producteur Sir Alexander Korda (1893-1956). Fondateur de la London-Films, Korda s'impose en 1933/34 avec trois films à costumes où l'humour et l'histoire se mélangent agréablement: LA VIE PRIVÉE DE HENRI VIII (avec Charles Laughton) - un succès mondial, CATHERINE LA GRANDE (avec Elizabeth Bergner) et LA VIE PRIVÉE DE DON JUAN (avec Douglas Fairbanks). Ces œuv-

Haut: THE ELUSIVE PIMPERNEL, version muette (1920) avec Cecil Humphreys (Sir Percy) et Norman Page (Chauvelin). Bas: THE ELUSIVE PIMPERNEL (1949) avec Cyril Cusack (Chauvelin) et David Niven (Sir Percy), film Technicolor du team Powell-Pressburger.



res ambitieuses et soignées marquent la naissance véritable du cinéma anglais. Pour son film suivant, Alexander Korda contacte la Baronne Orczy.

En réalisant un remake sonore de THE SCARLET PIMPERNEL (Suisse et Belgique: LE CHEVALIER DE LONDRES), Korda désire à nouveau atteindre un public international. Le sujet est assez populaire pour garantir de bonnes recettes, mais afin de s'assurer la plus vaste audience possible aux Etats-Unis, le producteur décide de confier son film à des techniciens d'Hollywood: un jeune cinéaste plein d'avenir, Rowland V. Brown (qui a retenu l'attention de la critique avec deux remarquables bandes sur le gangstérisme et la misère sociale: QUICK MILLIONS en 1931 et BLOOD MONEY en 1933), les scénaristes S.N. Behrman (QUEEN CHRISTINA, CAVALCADE) et Robert E. Sherwood (REBECCA, THE BEST YEARS OF OUR LIVES), le monteur William Hornbeck, enfin l'opérateur favori de Josef von Sternberg, Harold Rosson - l'as-caméraman de la MGM. Le rôle titulaire (initialement prévu pour Charles Laughton) revient au britannique Leslie Howard; à ses côtés, la délicieuse et fragile Merle Oberon (Lady Blakeney) et Raymond Massey (Chauvelin), un habitué des films d'horreur. Comme à l'accoutumée, Korda fait réécrire plusieurs fois le scénario, encore inachevé quand le tournage aux studios de Borehamwood (Hertfordshire) commence, en août 1934. Après quelques semaines, le réalisateur Brown est renvoyé: Korda, qui trouve son approche du sujet trop brutale, ses scènes de la Révolution trop terrifiantes, le remplace au pied levé et dirige une bonne partie du film lui-même. L'oeuvre est toutefois achevée et signée par le débutant Harold Young, le monteur américain de Korda depuis 1927. Le résultat est un pur produit de la maison: décors élégamment stylisés de Vincent Korda, toilettes soyeuses, les fastes de la Régence photographiés en un noir/blanc délicat et nuancé - tout trahit le goût et le brio propre aux productions Korda; en contraste, les scènes de la guillotine, avec leurs foules bigarrées et braillardes, tableaux impressionnants ponctués de l'incessant sifflement du couperet. Les annotations historiques et l'intrigue à proprement parler sont cependant secondaires: le portrait psychologique prime sur l'action physique (exception fait de la première séquence, quand le "Mouron Rouge" déguisé en vieille chipie berne la Garde nationale aux portes de Paris). D'ailleurs le film est tourné entièrement en studio. Korda souligne le dualisme aventurier-téméraire / aristocrate-taré et porte tout son intérêt sur l'antagonisme entre Sir Percy et Chauvelin. La scène où Sir Percy, jouant l'imbécile du boudoir, se dispute avec le tailleur royal au sujet de la coupe du dernier costume de Son Altesse, ou celle où il se mesure, à moitié endormi, aux échecs avec son redoutable adversaire sont proprement savoureuses. Leslie Howard, élancé, l'oeil rêveur, paresseux, poseur et toujours entouré de femmes, fait un Blakeney idéal: c'est le rôle de sa vie. Ses traits fins, son langage de choix, ses intonations nuancées, son jeu parfois maniéré confèrent au troublant personnage toute l'ambiguïté désirée. Le film serait presque un chef-d'oeuvre si le dernier tiers (à Calais) n'était aussi précipité et confus, comparé à l'exposition élaborée qui précède. Telle quelle, l'oeuvre, avec son vernis de studio et ses dialogues étincelants, pleins de sous-entendus, penche un peu trop du côté de Sir Percy et pas assez de celui du "Mouron Rouge". Le départ de Rowland Brown - un cinéaste nerveux, violent - n'y est probablement pas pour rien.

Par ailleurs, THE SCARLET PIMPERNEL annonce un virage significatif dans la production anglaise et exige une lecture au second degré; au premier abord, on est quelque peu frappé par l'auto-encensement excessif d'Albion, terre d'asile et de paix opposée au continent où règne le chaos sanglant des Jacobins. La toute dernière image du film est assez parlante: le couple Blakeney aperçoit à bord de son yacht les côtes de Douvres et murmure béatement: "Notre Angleterre..." La brave Baronne n'avait pas prévu dénouement aussi déchirant! C'est que nous ne sommes plus en 1903 mais en 1934/35. En Allemagne hitlérienne, les persécutions politiques et raciales battent leur plein et la presse nazie désigne la Grande-Bretagne comme l'un de ses principaux ennemis. La production Korda, en général, contribue à une prise de conscience nationale au niveau cinématographique; le "Mouron Rouge" version Korda représente manifestement la lutte de la vieille Europe traditionaliste, avec son sens de l'honneur, du "fair-play", son amour de la culture, contre un continent bruyant,

THE SCARLET PIMPERNEL (1934) version Korda. Haut: Merle Oberon et Leslie Howard. Bas: Leslie Howard montre à Raymond Massey (Chauvelin) comment nouer sa cravate.



arrogant, et pour tout dire, vulgaire. Sir Percy se mesure avec une douce ironie aux démagogues criards du Troisième Reich, au règne de l'hystérie collective et de la bestialité. L'allusion est claire et contribue à l'accueil phénoménal du film: THE SCARLET PIMPERNEL deviendra l'un des films anglais les plus populaires des années trente. (Hollywood fera un pont d'or à Leslie Howard, qui jouera, l'année suivante, le rôle principal dans ROMEO AND JULIET de George Cukor.) Le film, qui maltraite les artisans de 1789, ne sera pas présenté en France - mais, ironie du sort, en Allemagne nazie (DIE SCHARLACH-ROTE BLUME) et en Italie fasciste (LA PRIMULA ROSSA), où il récoltera également un très vif succès...

En automne 1937, Alexander Korda décide de financer une modeste suite intitulée THE RETURN OF THE SCARLET PIMPERNEL (trad. "Le retour du Mouron Rouge"). Le tir se précise, car comme le raconte le scénariste Adrian Brunel, il s'agit d'évoquer "Robespierre et la Terreur durant la Révolution française de telle façon à ce que le public établisse immédiatement un parallèle avec Hitler et les Nazis" (19). Le tournage à Denham est symboliquement confié à l'Allemand Hanns Schwarz (en Angleterre: Hans Schwartz), un vétéran de la Ufa qui a du fuir son pays pour des raisons raciales. Secondé par le grand décorateur Lazare Meerson (LA KERMESE HEROIQUE), celui-ci réalise un film plaisant à voir mais aujourd'hui passablement poussiéreux; le message politique disparaît un peu derrière les costumes. Korda (qui supervise le film de trop loin, cette fois) commet en outre l'erreur de confier le rôle de Sir Percy à un débutant assez pâlot: Barry K. Barnes, du Mercury Theatre de Londres, s'avère très inférieur à Leslie Howard; handicapé par des déguisements ridicules (un nez à la Cyrano), il essaie gauchement d'imiter les cabrioles d'un Douglas Fairbanks. Ce sera son premier et avant-dernier rôle au cinéma! Quant au scénario, il relate comment Sir Percy reprend du "service" en France en 1794 pour sauver non seulement son épouse kidnappée par Chauvelin, mais aussi le Conventionnel Tallien (James Mason) de la guillotine. L'intervention du "Mouron Rouge" entraînera... qui l'eût cru? ... la chute de Robespierre, le 9 Thermidor an II! Il va sans dire que ce film ne sera jamais projeté en France non plus.

En 1941, au fait de sa gloire après son interprétation d'Ashley dans AUTANT EN EMPORTE LE VENT, Leslie Howard rentre en Angleterre et réalise à Denham une variante moderne du "Mouron Rouge" intitulée PIMPERNEL SMITH (M. SMITH, AGENT SECRET). La transposition vient à propos et il n'y aura cette fois point de costumes pour détourner l'attention de l'essentiel: Sous le masque du professeur d'université de Cambridge Horatio Smith (L. Howard), un archéologue distrait et gauche, se cache le chef d'un réseau secret qui organise sur le continent l'évasion des camps de concentration nazis (un poster touristique allemand claironne "Welcome to Romantic Germany", tandis qu'on entend le canon et des pas de bottes). Tel son ancêtre du XVIIIe siècle, "Pimpernel Smith" affronte les cruels sbires de la Gestapo avec l'"arme secrète" britannique par excellence: le sens de l'humour. Grâce à elle, les représentants du "Herrenvolk" teutonique sont tour à tour bafoués, trompés et ridiculisés, tandis que le digne descendant de Sir Percy fait passer la frontière à d'importants réfugiés... L'intrigue est bien sûr simpliste, la caricature exagérée, mais le film dit bien ce qu'il a à dire: les Nazis ne sont pas des gentlemen. On retiendra notamment une scène hilarante où le quartier-général de la Gestapo sous les ordres de l'obèse général von Graum s'applique laborieusement, avec des mines d'enterrement, à déchiffrer les blagues du "Punch" et l'ironie d'un Lewis Carroll. N'étant pas parvenus à en rire, les Allemands concluent que l'"humour britannique" n'est qu'un mythe!

En 1942, THE SCARLET PIMPERNEL de Harold Young ressort sur les écrans et obtient un succès public sans précédent, en raison justement de son contenu politique. Leslie Howard est fêté comme l'agent numéro un de la propagande antihitlérienne en Grande-Bretagne; pour le public, l'acteur (un juif d'origine hongroise) représente alors en quelque sorte la quintessence de l'âme anglaise, avec son mélange caractéristique de retenue, de flegme, d'esprit et de droiture morale. Howard, ennemi personnel du Dr. Goebbels, périra d'ailleurs dans des circonstances encore controversées, son avion (civil) abattu traîtreusement par des chasseurs allemands le 1er Juin 1943, au-dessus de la baie de Biscaye (20). Il n'y aura point de "Mouron Rouge" pour empêcher ce crime-là.

Haut: Barry K. Barnes et Sophie Stewart dans THE RETURN OF THE SCARLET PIMPERNEL (1937). Bas: Leslie Howard alias PIMPERNEL SMITH (1941) ridiculise le chef de la Gestapo, le général von Graum (Francis L. Sullivan).



Après la guerre, le sujet perd naturellement de son actualité et redevient un mélodrame de cape et d'épée à la Zorro, chauvin et réactionnaire sur les bords. Aussi Korda commet-il une lourde erreur en voulant, en 1949, lancer sur le marché international un luxueux remake de son succès de 1934: THE ELUSIVE PIMPERNEL (en Suisse: LE SECRET DE LA FLEUR ECARLATE) aura tous les ingrédients qui manquaient à la première version: la couleur (Technicolor) et des extérieurs réellement somptueux. Mais cette dernière séquelle (il s'agit en fait d'une adaptation du premier roman, en dépit du titre) est un compromis sur toute la ligne. A la recherche de fonds américains pour mieux distribuer ses produits (parmi lesquels LE VOLEUR DE BAGDAD, LE LIVRE DE LA JUNGLE et LE TROISIEME HOMME), Alexander Korda s'allie au printemps 1949 avec le producteur hollywoodien Samuel Goldwyn, qui lui prête un de ses acteurs sous contrat: David Niven. Niven accepte le rôle de Sir Percy sans grand enthousiasme; il est entouré de Jack Hawkins et de l'Irlandais Cyril Cusack (le capitaine des pompiers dans FAHRENHEIT 451), dans le rôle de Chauvelin. Korda impose son film aux cinéastes Michael Powell et Emeric Pressburger, deux spécialistes du film chorégraphique (LES CONTES DE HOFFMANN, LES CHAUSSONS ROUGES); ceux-ci proposent de le transformer en comédie musicale. Korda refuse catégoriquement, Goldwyn s'en mêle, on tergiverse pendant des mois pour finalement réintégrer des passages du roman initial (certaines séquences, comme le cauchemar burlesque de Chauvelin, évoquent manifestement le "musical"). Le tournage s'étire, lui aussi, pendant de longs mois aux studios de Shepperton, à Londres (Carlton Mews), Bath, Malborough, dans le Sussex, puis en France, en Bretagne (Mont Saint-Michel) et en Touraine (les châteaux de la Loire). Le film coûte une fortune: 450'000 £, auxquels s'ajoutent 27'000 £ pour les "retakes" (scènes additionnelles) dues à l'indécision et aux chamailleries constantes des deux producteurs. THE ELUSIVE PIMPERNEL représente la Grande-Bretagne à la Biennale de Venise 1949; l'accueil de la critique est tellement décourageant que le film sera entièrement remanié et ne sortira dans les salles anglaises qu'en janvier 1951, récoltant sur place un joli succès commercial. L'oeuvre, admirablement photographiée dans des teintes veloutées et chaudes par Freddie Francis, a d'ailleurs une certaine allure, même si le scénario boîte et si David Niven ne possède pas le charisme particulier d'un Leslie Howard; on reconnaît dans la recreation des splendeurs de la cour du Prince de Galles, avec ses bellâtres en dentelle, ses dandys parfumés et ses cascades de feux d'artifices, le sens du spectacle chorégraphique propre au team Powell-Pressburger. Le film passe cependant inaperçu à l'étranger (en 1955 aux U.S.A.) et ne sera - comme ses prédécesseurs - jamais distribué en France (en dépit de la popularité du roman, réédité chez "Marabout"). Compte tenu des immenses frais de production, l'entreprise est un échec qui relègue désormais les aventures du "Mouron Rouge" au rayon miteux du feuilleton télévisé.

Comme tant d'autres héros populaires (cf. nos études sur "Alexandre Dumas" et "Guillaume Tell à l'écran" dans TRAVELLING Nos 41 et 43), Sir Percy limite à partir de 1950 ses apparitions au petit écran: les Anglais lui consacrent en effet une série télévisée en 1954, interprétée par Marius Goring et Christopher Lee, le prince des vampires (dans le rôle de Chauvelin, évidemment). En raison de son intérêt strictement "local", ce feuilleton ne sera hélas jamais diffusé sur le continent. L'immortalité tant littéraire que cinématographique du "Mouron Rouge" nous semble donc bien compromise...

Moralité: Sir Percy Blakeney aurait mieux fait de cambrioler la banque d'Angleterre !

## NOTES

- (1) "La vie horrible et magnifique de Fantômas" par Francis Lacassin, dans: "Cinéma 61" No 56/1961, p.76-89; cf. aussi "Fantômas vivant" par F.Lacassin (à paraître). - (2) "Filmographie de Gaston Leroux" par F.Lacassin, dans: "Midi Minuit Fantastique" No 24, 1970/71, p.42-49 (sans les films TV comme L'HOMME QUI REVIENT DE LOIN de Michel Wynn en 1972 ou LA POUPEE SANGLANTE de Marcel Cravenne en 1976). - (3) "Fu Manchu à l'écran" par Jean-Claude Romer, dans: "Midi Minuit Fantastique" No 14, Juin 1966, p.33-45; "Los Comics en la pantalla" de Luis Gasca, San Sebastian 1965, p.325-7. Addenda: THE ADVENTURES OF FU MANCHU (1950), TV, 30 min., av. John Carradine, Sir Cedric Hardwicke; THE ADVENTURES OF FU MANCHU (1956), TV-NBC, 30 min. (1 ép.), av. Glenn Gordon, Lester Stevens, Laurette Luez. - (4) cf. filmogr. A. Lupin, V.) Addenda - (5) "The Public Life of Sherlock Holmes" par Michael Pointner, David & Charles, London 1975, p.135-168; "The World Bibliography of Sherlock Holmes and Dr. Watson" par Ronald De Waal, New York Graphic Society, 1974. - (6) cf. filmogr. A. Lupin, V.) - (7) "Los Comics en la Pantalla" de L. Gasca, op. cit., p.33-45; "Mythologie du roman policier" par F. Lacassin, Coll.10/18, Paris 1974, t.1, p.310-17. Addenda: THE AMAZING CHAN AND THE CHAN CLAN (1972-74), CBS-TV, Cartoon (30 min. ép.); THE NEW ADVENTURES OF CHARLIE CHAN (1957), TV, 30 min. ép., av. J. Carrol Naish. - (8) cf. filmogr. A. Lupin, V.) - (9) Robert Hantzberg, "Arsène Lupin bat Marchais et Fourcade" ds: "24 heures" (Lausanne), 9.3.1977, p.56 - (10) "Jules Berry", Anthologie du Cinéma t.7, Paris 1972, p.425 - (11) "Les Films de ma vie" par François Truffaut, Paris 1975, p.199ss - (12) "Unifrance films informations", Paris 1962 - (13) "La vraie vie d'Arsène Lupin", une fabuleuse chronologie établie par F.Lacassin, ds: "Magazine littéraire" No 52, mai 1971, p.10-15. - (14) Armand Hoog, "Le complexe de Lupin", ds: La Nef No 94, juillet 1948, p.99-102. - (15) Ingmar d'Ainjust, "Honnête mise au net" ds: "Revue des Etudes lupiniennes" No 10-A, 1970, p.23-28; cf. aussi: Marcel Hovenot, "Butin de Lupin", ds: R.E.L. No 4, 1968, p.16ss. - (16) Pierre Boileau, Thomas Narcejac, "Le roman policier", Paris 1964, p.133. - (17) F.Lacassin, "Mythologie du roman policier", op. cit., t.1, p.133 - (18) cf. Georgina Battiscombe, "Baroness Orczy", ds: "Concise Dictionary of National Biography 1941-1950", Oxford 1959, p.645; P. Braybrooke, "Some Goddesses of the Pen", London 1927, p.67-84 (E. Orczy). - (19) Adrian Brunel, "Nice Work", London 1949, p.180 - (20) cf. Ian Calvin, "Vol 777 - le tragique destin de Leslie Howard", France-Empire, Paris 1959; Jeffrey Richards, "The Thinking Man as Hero: Leslie Howard", ds: "Focus on Film" No 25, 1976, p.37-50.

### REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tout particulièrement Luis Gasca (San Sebastian) de sa très précieuse assistance, Pierre-André Schupbach (Oleyres), Raymond Chirat (Lyon), Jean Mitry (Paris), Jean-Claude Dinguirard (Saint-Béat), Jacqueline Martin (Bruxelles), Francisco Rialp (Barcelone), J. Schmid et Philippe Masson. - H.D.

# FILMOGRAPHIES

## ARSÈNE LUPIN

### I) THÉÂTRE

- 1908 - "Arsène Lupin. Nouvelles aventures", pièce en 4 actes par Francis de Croisset et Maurice Leblanc. Théâtre de l'Athénée, Paris, 28.10.1908. Mise en scène: M. Deval. Int: André Brûlé (duc de Charmerace/A.L.), Escoffier (Guerchard), Bullier (Gournay-Martin), André Lefaur (Formery, Juge d'instruction), Bénédicte (Charolais père), Félix Ander (Bernard Charolais), Clément (Boursin), Narbal (commissaire), Terof (Firmin), Bosc (Dieusy), Bertic (Bonavent), Chartrettes (Jean), Ragoneau (agent de police), Cousin (concierge); Laurence Duluc (Sonia Kritchhoff), Jeanne Rosny (Germaine Gournay-Martin), Germaine Ety (Victoire), Ael (concierge), Maud Gauthier (Jeanne), Cézanne (Marie), Brizac (Irma), Bonvalet (2e fils Charolais), Bertrand (3e fils Charolais), Marseille (Alfred), Marius (serrurier), Tribois (greffier).
- 1909 - "Nadie mas fuerte que Sherlock Holmes" (ou: "La captura de Raffles"), drame en 6 actes par Luis Milla et Guillermo X. Roura, d'après "Arsène Lupin contre Herlock Sholmès" de M. Leblanc. Teatro Arnau, Barcelone, 27.2.1909. Int: Guixer (Holmes), Saumell (Raffles/Lupin).
- 1910 - "Arsène Lupin contre Herlock Sholmès", pièce en 4 actes et 15 tableaux par Victor Darlay et Henry Gorsse. Théâtre du Châtelet, Paris, 28.10.1910.
- 1911 - "Le Retour d'Arsène Lupin / Une aventure d'Arsène Lupin", comédie en 1 acte de Maurice Leblanc et Francis de Croisset, Théâtre La Cigale, Paris, 16.9.1911.
- 1912 - "Lupin y Holmes. La aguja hueca" ("L'Aiguille creuse"), drame de Serrano Viteri et Enrique Griman de Mauro, Madrid.
- 1930 - "Arsène Lupin, banquier", opérette policière en 3 actes d'Yves Mirande et Albert Willemets. Musique de Marcel Lattès. Théâtre des Bouffes-Parisiens, Paris, 7.5.1930. Int: Koval (Lupin), Jacqueline Francell, Meg Lemonnier, Louis Blanche, Lucien Baroux, Robert Ancelin, Paul Faivre, Georges Moncorgé/Joseph Gabin (vieux général), Jean Gabin (acolyte de Lupin).

### II) CINÉMA

- 1908 - THE GENTLEMAN BURGLAR (UNE AVENTURE D'ARSÈNE LUPIN), Ré, Scén: Edwin Stratton Porter - Déc: Ralph Murphy - Prod: Edison Co., U.S.A., 6 scenes, 1'000 ft. - Int: William Ranows (Arsène Lupin).
- 1910/11 - ARSENE LUPIN CONTRA SHERLOCK HOLMES (série de cinq films):
- 1910 - 1. DER ALTE SEKRETÄR (G.B.: ARSENE LUPIN)  
Ré, Scén: Viggo Larsen - Prod: Vitascope GmbH Berlin, Allemagne, 430m. - Int: Viggo Larsen (Holmes), Paul Otto (Lupin).
- 1910 - 2. DER BLAUE DIAMANT  
Ré, Scén: Viggo Larsen - Prod: Vitascope GmbH Berlin, Allemagne, 430m. - Int: Viggo Larsen (Holmes), Paul Otto (Lupin).
- 1910 - 3. DIE FALSCHEN REMBRANDTS  
Ré, Scén: Viggo Larsen - Prod: Vitascope GmbH Berlin, Allemagne, 295m. - Int: Viggo Larsen (Holmes), Paul Otto (Lupin).
- 1910 - 4. DIE FLUCHT  
Ré, Scén: Viggo Larsen - Prod: Vitascope GmbH Berlin, Allemagne, 340m. - Int: Viggo Larsen (Holmes), Paul Otto (Lupin).
- 1911 - 5. ARSENE LUPINS ENDE  
Ré, Scén: Viggo Larsen - Prod: Vitascope GmbH Berlin, Allemagne, 275m. - Int: Viggo Larsen (Holmes), Paul Otto (Lupin).
- 1914 (?) - ARSÈNE LUPIN  
Ré: Emile Chautard (?) - Prod: Eclair (?), France - Int: Georges Tréville (Arsène Lupin).
- 1915 - ARSENE LUPIN (ARSÈNE LUPIN)  
Ré: George Loane Tucker - Scén: G.L. Tucker, Bannister Merwin, Kenelm Foss, d'ap. la pièce de M. Leblanc et F. de Croisset - Prod: Paul H. Cromelin, London Film Company, England, 6'400ft (France: 1'800m) - Int: Gerald Ames (duc de Charmerace/Lupin), Manora Thew (Sonia Kritchhoff), Kenelm Foss (Guerchard), Douglas Munro (Gournay-Martin), Charles Rock (Charolais), Marga LaRubia (Germaine Gournay-Martin), Philip Hewland (Dr. André).
- 1915 - THE GENTLEMAN BURGLAR  
Ré: E.A. Martin - Scén: E. Lynn Summers, d'apr. M. Leblanc (?) - Prod: Selig Co., U.S.A., 2 bob. - Int: William Stowell, Lillian Marshall, Edwin Wallock, Lillian Hayward, Marion Warner.
- 1917 - ARSENE LUPIN  
Ré: John S. Robertson et Paul Scardon - Scén: Garfield Thompson d'ap. la pièce de M. Leblanc et F. de Croisset - Prod: Paul Potter, The Vitagraph Co. of America, U.S.A., 6 bob. - Int: Earle Williams (Duc de Charmerace/Lupin), Ethel Gray Terry (Sonia Kritchhoff), Brinsley Shaw (Guerchard), Billie Billings (Germaine).
- 1919 - THE TEETH OF THE TIGER (LES DENTS DU TIGRE)  
Ré: Chester Withey - Scén: Roy Sommerville, d'apr. "Les Dents du Tigre" - Prod: Famous Players Lasky Corp./Paramount-Artcraft presented by Adolph Zukor, U.S.A., 6 bob., 1'900m. - Int: David Powell (prince Paul Sernine/Don Luis Perenna/Lupin), Marguerite Courtot (Florence Levasseur), Riley Hatch (détective Mazerand), Myrtle Stedman (Marie-Anne Fauville), Templar Saxe (inspecteur Weber), Charles Gérard (Gaston Sauverand), Charles McDonald (Desmalions), Joseph Herbert (Henry Fauville), John P. Wade (Maître Lepertuis), Frederic Burton (Dr. Bellavoine).
- 1920 - 813 - ARSENE LUPIN (ARSÈNE LUPIN: 813)  
Ré: Scott F. Sidney - Scén: W. Scott Darling, d'apr. "813" - Prod: National Film, Robertson-Cole Dist. Corp., U.S.A., 6 bob. - Int: Wedgewood Nowell (Prince Sernine/Lenormand/Lupin), Wallace Beery (Major Parbury/Ribeira/Baron Altenheim), Kathryn Adams (Dolores von Malreich), Joseph P. Lockney, Frederick Vroom, Laura La Plante.
- 1921 - ARSEN LUPIN UTOLSO KALANDJA (trad. "La dernière aventure d'Arsène Lupin"). - Ré: Paul Fejos (Dr. Pal Fejös) - Scén: Pal Forro - Mus: Mihaly Molnar - Prod: Studio Mobil, Budapest, Hongrie - Int: Gusztav Partos (Lupin), Mara Jankovszky, Aniko Urmössy, Lajos Gellért, Odön Bardi, Lajos Gardonyi, Piroska Szabados, Antal Matany, Pal Zilahy.

1923 - 813 - RUPIMONO (trad. "813 - Une histoire de Lupin")  
Ré: Kenji Mizoguchi - Scén: Tanaka Sôichirô, d'apr. "813" -  
Photo: Kôzaka Toshimitsu - Prod: Nikkatsu Mukôjima (Nippon  
Katsudo Sashin, Tokyo), Japon, sortie: 31.5.1923 - Int: Minami  
Kômei (Arsen Lupin), Hoshino Hiroshi, Aoyama Mariko, Segawa  
Tsuruko, Fujiwara Kunijiro, Yoshida Toyosaku.

1928 - variante: VOM TÄTER FEHLT JEDE SPUR  
Ré: Constantin J. David - Scén: Victor Abel, Alfred Zeisler -  
Photo: Friedel Behn-Grund - Déc: Jack Rotmil - Dir. Prod:  
Alfred Zeisler - Prod: Ufa Berlin, 2'357m, sortie: 3.8.1928 -  
Int: Kurt Gerron (Arsène Dupin), Hanni Weisse, Gritta Ley,  
Fritz Kampers, Paul Rehkopf, Ernst Stahl-Nachbaur, Ferdinand  
Hart, Franz Cornelius, Rolf von Goth, Klaus Pohl, Michael  
von Newlinski. - Sujet: Arsène Dupin, le célèbre "cambrioleur  
aux gants blancs", s'échappe de la prison et annonce un "coup"  
au Gigantyc Hotel fréquenté par les millionnaires américains.  
Après avoir enlevé le commissaire Cobler, il prend sa place à  
la tête de la police chargée de garder l'hôtel, dirige les  
soupçons sur un mystérieux rajah et profite de la confusion  
pour disparaître avec les bijoux de l'hôtel.

1932 - ARSENE LUPIN (ARSENE LUPIN, GENTLEMAN-CAMBRIOLEUR). - Ré: Jack Conway (initialement: Tod Browning) -  
Scén: Carey Wilson, d'apr. la pièce de M. Leblanc et F. de  
Croisset - Dial.: Bayard Veiller, Lenore Coffee - Photo: Oliver  
T. Marsh - Déc: Cedric Gibbons - Mont: Hugh Wynn - Son:  
Douglas Shearer - Dir. Prod: Hunt Stromberg - Prod: Irving  
G. Thalberg, Metro-Goldwyn-Mayer, U.S.A., 86 min., sortie:  
févr. 1932 - Int: John Barrymore (duc Jacques de Charmerace/  
Lupin), Lionel Barrymore (inspecteur Guérard), Karen Morley  
(Sonia Kritchhoff), John Miljan (préfet de police), Tully  
Marshall (Gournay-Martin), Henry Armetta (policier), George  
Davis (policier), John Davidson (domestique), James Mack  
(Laurent), Mary Jane Irving (Marie/Victoire).

1937 - ARSENE LUPIN DÉTECTIVE  
Ré, Scén: Henri Diamant-Berger, d'apr. "L'Agence Barnett  
et Cie" - Dial.: H. Diamant-Berger, Jean Nohain - Photo: Maurice  
Desfassiaux, André Dantan - Mus: Jean Lenoir - Déc:  
Hugues Laurent, Raymond Druart - Mont: Marthe Leroux - Son:  
Igor B. Kalinowski (Tobis Klang) - Prod: Le Film d'Art, France,  
98 min., sortie: avril 1937 - Int: Jules Berry (Jim Barnett/  
Lupin), Gabriel Signoret (insp. Théodore Béchoux), Aimé  
Simon-Girard (journaliste), Suzy Prim (Olga Vauban), Rosine  
Deréan (Germaine Laurent), Mady Berry (Victoire), Thomy  
Bourdelle (Cassire), Aimos (ami de Barnett), Abel Jacquin  
(Brémond), Suzanne Dehelly (amie d'Olga), Serjius (Joseph),  
Robert Ozanne (maître d'hôtel), René Navarre (inspecteur),  
Balder (Bobby), Georges Bever (faux clergyman), René Hiéronymus  
(gardien de nuit), Marcelle Monthil, Christiane Ribes,  
Denise Kerry, Yvonne Rozille, Luce Fabiole, Arlette Stavisky,  
Gilles et Julien, Gaston Mauger, Albert Broquin.

1938 - ARSENE LUPIN RETURNS (LE RETOUR D'ARSENE LUPIN). - Ré: George Fitzmaurice - Scén: James Kevin McGui-  
ness, Howard Emmett Rogers, George Harmon Coxe - Ph: George  
Folsey ASC - Mus: Franz Waxman - Déc: Cedric Gibbons -  
Son: Douglas Shearer - Prod: John W. Considine Jun., Metro-  
Goldwyn-Mayer, U.S.A., 81 min., sortie: mars 1938 - Int:  
Melvyn Douglas (René Farrand/Lupin), Virginia Bruce (Lorraine  
de Grissac), Warren William (Steve Emerson), John Halliday  
(comte de Grissac), Nat Pendleton (Joe Doyle), Monty Woolley  
(Georges Bouchet), E.E. Clive (Alf), George Zucco (préfet  
de police Martell), Rollo Lloyd (Duval), Vladimir Sokoloff  
(Ivan Pavloff), Ian Wulf (Le Marchand), Tully Marshall (Monelli),  
Jonathan Hale (FBI Special Agent), Leonard Penn (reporter),  
Harry Tyler (reporter), Chester Clute (reporter), Lillian  
Rich (téléphoniste), Jack Norton (Hotel manager), Robert Emmett  
Keane (Watkins), Pierre Watkin (Mr. Carter), Joseph King  
(insp. Hennessey), Frank Dawson (Franz), Frank Leigh (English  
Eddie).

1944 - ENTER ARSENE LUPIN (Suisse: ARSENE LUPIN CONTRE  
SCOTLAND YARD). - Ré: Ford L. Beebe - Scén: Bertram  
Millhauser - Photo: Hal Mohr ASC - Mus: Milton Rosen -  
Mont: Saul A. Goodkind - Prod: Ford L. Beebe, Universal-Pic-  
tures Co., Inc., U.S.A., 72 min., sortie: 26.11.1944 - Int:  
Charles Korvin (Arsène Lupin), J. Carroll Naish (Justin Ganimard),  
Gale Sondergaard (Bessie Seagrave), Miles Mander  
(Charles Seagrave), George Dolenz (Dubosc), Ella Raines

(Stacie), Leland Hodgson (Constable Ryder), Tom Pilkington  
(Pollett), Lillian Bronson (Wheeler), Holmes Herbert (Jobson),  
Charles La Torre (inspecteur Cogswell), Ed Cooper (Cartwright),  
Art Foster (Superintendant), Alphonse Martell (conducteur), Cly-  
de Kenny (Beckwith).

1945 - ARSENIO LUPÍN  
Ré: Ramon Peon - Scén: Antonio Helú - Adapt.: Ramón Pereda,  
Ramón Pérez Peláez, d'apr. "Arsène Lupin contre Herlock Shol-  
mès" - Photo: Jesús Hernández - Mus: Leo Cardona - Déc: Ramón  
Rodríguez Granada - Mont: Alfredo Rosas Priego - Son: José B.  
Carles - Dir. Prod: Enrique M. Hernández - Prod: Ramón Pereda,  
Mexique, 77 min., sortie: 20.11.1947 - Int: Ramón Pereda (René  
Belmont/Lupin), Adriana Lamar (Isabel), José Baviera (Sherlock  
Holmes), Juan Pulido (insp. Justin Ganimard), José Goula (Victor  
Leclerc), Jesús Valero (Daguerre), Alejandro Cobo (Julio), Ra-  
fael Banquells (Montpigny), Joaquin Coss (antiquaire Levin), Luis  
Mussot (docteur), Francisco Reiguera (majordome Napoléon),  
Margarita Carbajal (Carlota Leclerc), Ernesto Malato, Joaquín  
Roche, Roberto Cañedo, Herminia de la Fuente, Juan Orraca,  
José L. Suari, Félix Sámper, Jorge Arriaga, Roberto Banquells,  
José Escanero, Freddy Fernandez, Manuel Trejo Morales.

1945 - EL INSPECTOR VICTOR CONTRA ARSENIO LUPÍN  
Ré: Ramon Peon - Scén: Francisco Navarro - Adapt.: Ramón Pe-  
reda, d'apr. "Victor, de la brigade mondaine" - Photo: Jesús Her-  
nández - Mus: Leo Cardona - Déc: Ramón Rodríguez Granada -  
Mont: Alfredo Rosas Priego - Son: José B. Carles - Dir. Prod:  
Enrique M. Hernández - Prod: Ramón Pereda, Mexique, 79 min. -  
Int: Ramón Pereda (insp. Victor Hautin/Lupin), Luana Alcañiz  
(Elisa), Juan Polido (Justin Ganimard), José Goula (baron), Ale-  
jandro Cobo (comte), Eleanor Stadie (princesse), Clifford Carr  
(Anglais), Jesús Valero (policier), Alfonso Ruiz Gómez (assistant  
de Victor), Antonio Palacios (Gustave), Roberto Banquells (Al-  
phonse), Sofia Haller (Ernestine), Juan Orraca (agent), Berta  
Lehar, Micaela Castejón, Lily Aclemar, Anita Villalaz, Joaquin  
Roche, Ernesto Malato, Gloria L. Cabrera.

1956 - LES AVENTURES D'ARSENE LUPIN  
Ré: Jacques Becker - Scén: Jacques Becker, Albert Simonin (in-  
spiré de l'oeuvre de M.L.) - Photo: Edmond Séchan en Technico-  
lor et Eastmancolor - Déc: Rino Mondellini - Son: Lucien Lachar-  
moise - Cost: Jacques Cottin, Anne-Marie Marchand - Mont: Ge-  
neviève Vaury - Script: Sophie Becker - Conseiller techn. alle-  
mand: Carl Koch - Régie: Henri Merial - Mus: Jean-Jacques Gru-  
nenwald - Dir. Prod: Robert Sussfeld - Prod: François Chavane  
(Cinéphonie), S.N.E. Gaumont-Lambor Film Paris, Films Costel-  
lazione Roma, France/Italie, sortie: 22.3.1957, 105 min. - Int:  
Robert Lamoureux (André Laroche/Aldo di Parolini/Lupin), O.E.  
Hasse (l'empereur Guillaume II), Liselotte Pulver (Minna von  
Kraft), Georges Chamard (inspecteur Dufour), Henri Rollan (Emi-  
le Duchamp, Président du Conseil), Sandra Milo (Mathilde Du-  
champ), Renaud Mary (Paul Desfontaines, préfet de police), Paul  
Muller (Rudolf von Ratz), Pierre Stephen (bijoutier Clerissey),  
Daniel Ceccaldi (Jacques Gauthier), Huguette Hue (Léontine Cha-  
nu), Jacques Becker (garde-chasse), Margaret Rung (jeune femme),  
Hubert de Lapparent (vendeur à la bijouterie), Charles Bouillaud,  
Hugues Wanner, Mikalesco, Paul Darçay, Jacques Mancier, Pier-  
re Duncan, Henri Belly, Joe Davray, Mireille Ozy. - Gaumont.

1959 - SIGNÉ ARSENE LUPIN (titre de travail: ARSENE LUPIN  
ET LA TOISON D'OR). - Ré: Yves Robert - Scén: Jean-Paul  
Rappeneau - Adapt.: Yves Robert, François Chavane - Dial.:  
J.-P. Rappeneau, Robert Lamoureux - Ph: Maurice Barry - Déc:  
Robert Clavel - Mus: Georges Van Parys - Mont: Gilbert Natot -  
Son: Robert Biard - Ass.-Ré: G. Casati - Maquillage: Magis De-  
ruelle - Régie: Henri Merial - Dir. Prod: Robert Sussfeld - Prod:  
François Chavane (Cinéphonie), S.N.E. Gaumont-Lambor Films,  
Paris, Films Costellazione, Roma, France/Italie, 110 min., sor-  
tie: 11.11.1959 - Int: Robert Lamoureux (André Laroche/Lupin),  
Alida Valli (Aurelia Valeano), Yves Robert (La Ballu), Roger Du-  
mas (Isidore Beautrelet), Michel Etcheverry (Van Nelden), Jacques  
Dufilho (Albert, valet de chambre), Judith Magre (Mme Leroy-  
Lambert), Robert Dalban (insp. Théodore Béchoux), Hubert de  
Lapparent (consul de France à Florence), Paul Préboist (l'iv-  
rogne d'Enghien), Jean Galland (général), Jean Bellanger, Har-  
old Kay, Michel Vocoret, Gabriel Gobin, Paul Villé, René Hell,  
René Lefèvre-Bel, Claude Mercutio, Ginette Pigeon, Anne Vallon,  
Liliane Chénevière. - Distr. Gaumont Films.



## 1962 - ARSÈNE LUPIN CONTRE ARSÈNE LUPIN

Ré: Edouard Molinaro - Scén: Georges Neveux, en collab. av. François Chavane et Edouard Molinaro - Photo: Pierre Petit, en Dyaliscope - Mus: Georges Van Parys - Déc: Robert Clavel - Mont: Robert Isnardon - Son: André Hervée - Régie: A. Tabuteau - Dir. Prod: Henri Mérial - Prod: François Chavane, Cinéphonie Paris - Dama Cinematografica, Roma, France/Italie, 110 min., sortie: 29.8.1962 - Int: Jean-Pierre Cassel (Gérard Dagmar/Lupin fils), Jean-Claude Brialy (François de Vienne/Lupin fils), Françoise Dorléac (Nathalie Cartier), Geneviève Grad (princesse Catherine de Poldavie), Michel Vitold (baron H. von Krantz), Jean Le Poulain (André Laporte, préfet de police), Henri Virlojeux (Justin Ganimard), Daniel Cauchy (Charly), Anne Vernon (Mme de Bellac), Mary Marquet (reine-mère), Jean-Marie Proslier (de Bellac), Henri Garcin, Hubert Deschamps, André Badin, Fernand Fabre, Jacques Herlin, Jacques Mancier, Charles Millot, Jean-Jacques Steen, Paul Demange, Robert Arnoux, Robert Burnier, Grigori Chmara, Alain Morat, Pascal Mazzotti, Hubert de Lapparent, Sylvaine, Gérard Darricu, Guy-Henri, Charlaus Bouillaud, Desagneaux, Louis Saintève, Christian Brocard, Yvonne Cleck, Madeleine Clervanne. - Distr. Gaumont Films.

### Projets inaboutis:

#### 1971 - ARSÈNE LUPIN

Ré, Scén: Jean-Pierre Melville, France - Int: Alain Delon (Arsène Lupin).

#### 1972 - LE COLLIER DE CYBILLA

Ré, Scén: André Delvaux - Prod: Mag Bodard, Belgique-France - Int: Roger Van Hool (Arsène Lupin), Bulle Ogier, Pierre Vernier.

### Curiosa:

Maurice Leblanc a tiré un roman paru en 78 feuilletons quotidiens dans "Le Journal" (4.11.1916-20.1.1917) et publié en livre en 1922 de:

#### 1915 - THE RED CIRCLE (LE CERCLE ROUGE)

Ré: Sherwood MacDonald - sérial Pathé en 14 épisodes, U.S.A. Int: Ruth Roland (June Travis), Frank Mayo (détective Lamar), Philo McCullough, Gordon Sackville. - Episodes: 1) Nevermore. 2) Pity the Poor. 3) Twenty Years Ago. 4) In Strange Attire. 5) Weapons of War. 6) False Colors. 7) Third Degree or Two Captives. 8) Peace at any Price. 9) Dodging the Law. 10) Excess Baggage. 11) Seeds of Suspicion. 12) Like a Rat in a Trap. 13) Branded as a Thief. 14) Judgment Day.

## III) TÉLÉVISION

1970-1971 - ARSÈNE LUPIN, feuilleton télévisé, 2e chaîne F. Première série de 13 épisodes en couleur (durée: 55 min.). Musique: Jean-Pierre Bourtoyre - Chanson du générique: "L'Arsène" de J.-P. Bourtoyre, texte de Jacques Lanzmann, chantée par Jacques Dutronc (VOGUE V.45.1780.L).

#### 1. LE BOUCHON DE CRISTAL (18.3.1971)

Ré: Jean-Pierre Decourt - Scén: René Wheeler, Jacques Nahum d'apr. "Le Bouchon de cristal" - Prod: O.R.T.F. - Int: Georges Descrières (Michel de Beaumont/Lupin), Nadine Alari (Clarisse d'Etigues), Daniel Gélina (banquier Daubrecq), Yvon Bouchard (Prasville), Yves Brainville (Sébastien), François Chantenay (Gilbert), Jean-Paul Cisife (Albuflex), Nathalie Piel (Aimée).

#### 2. VICTOR DE LA BRIGADE MONDAINE (25.3.1971)

Ré: Jean-Pierre Decourt - Scén: Claude Brûlé, d'apr. "Victor, de la brigade mondaine" - Prod: O.R.T.F. - Int: Georges Descrières (insp. Victor Hautin/Victor Lorchester/Lupin), Marthe Keller (comtesse Natacha), Yvon Bouchard (Grognard), Roger Carel (Guerchard), Bernard Lavalette (préfet), Pierre Massimi (Bressacq).

#### 3. ARSÈNE LUPIN CONTRE HERLOCK SHOLMÈS: LE DIAMANT BLEU (1.4.1971)

Ré: Jean-Pierre Decourt - Scén: Claude Brûlé, ép. tiré de "Arsène Lupin contre Herlock Sholmès" - Prod: O.R.T.F. - Int: Georges Descrières (Maxime Bermond/Lupin), Marthe Keller (Natacha), Yvon Bouchard (Grognard), Henri Virlojeux (Herlock Sholmès), Marc Dudicourt (Wilson), Roger Carel (Guerchard), Raymond Gérôme (préfet), Charles Millot (banquier Raoul Dautrec).

#### 4. L'ARRESTATION D'ARSÈNE LUPIN (8.4.1971)

Ré: Jean-Pierre Decourt - Scén: Claude Brûlé, d'apr. "Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur" - Photo: Pierre Petit - Prod: O.R.T.F. - Int: Georges Descrières (Bernard d'Andrézy/Lupin), Marthe Keller (Natacha), Yvon Bouchard (Grognard), Roger Carel (Guerchard), William Sabatier (Gournay-Martin), Robert André (Rozaine), André Bodin (gardien de prison), Bernard Charlan (directeur du Journal).

#### 5. L'AGENCE BARNETT (15.4.1971)

Ré: Jean-Pierre Decourt - Scén: René Wheeler, Jacques Nahum, d'apr. "L'Agence Barnett & Cie" - Prod: O.R.T.F. - Int: Georges Descrières (Jim Barnett/Lupin), Yvon Bouchard (Grognard), Jacques Balutin (Théodore Béchoux), Michèle Bardollet (Olga Béchoux), Roger Carel (Guerchard), René Clermont (curé), Jacques Mauclair (baron de Gravières), Yves Bureau, Mag Avril, Teddy Bilis.

#### 6. LA DEMOISELLE AUX YEUX VERTS (22.4.1971)

Ré: Dieter Lemmel - Scén: Rolf et Alexandra Becker, d'apr. "La Demoiselle aux yeux verts" - Ph: Hermann Gruber - Prod: Bavaria/Süddeutscher Rundfunk - Int: Georges Descrières (Lupin), Kathrin Ackermann (Lady Dora Bakefield), Suzanne Beck (Aurélié d'Astreux), Gerd Hancke (commissaire Marschall), Yvon Bouchard (Grognard), Josef Fröhlich (Dobritzky), Alexander May (Baumann), Manfred Seipold (Gabriel), Hans Hermann Schaufuss (professeur Dohm).

#### 7. LA CHAÎNE BRISEE (29.4.1971)

Ré: Paul Cammermans - Scén: Jean Marcillac - Dial.: Jacques Armand - Prod: TV Amsterdam - Int: Georges Descrières (Lupin), Sjoukje Hooymayer (Hélène), Fons Rademakers (Mullen), Yvon Bouchard (Grognard), Marja Goud (Claudia), Steye van Brandenburg (Marco), Eric van der Donk (Stock), Arnold Gelderman (le directeur), Sjef van Leeuwen (Nelp), Ben Minoli (Broek), Paul Storm (Hofner), Tom Vos (Witt).

#### 8. LA FEMME AUX DEUX SOURIRES (6.5.1971)

Ré: Marcello Baldi - Scén: Albert Simonin, Duccio Tessari, Adriano Barraco, Marcello Baldi, d'apr. "La Femme aux deux sourires" - Prod: R.A.I., Roma - Int: Georges Descrières (Arthur Lodin, artiste-peintre/Lupin), Raffaella Carrà (Clara la Blonde/Antonina), Yvon Bouchard (Grognard), Nerio Bernardi (Marquis Belmonte), Pasquale Coletta (Anselmo), Giuseppe Lauricella (commissaire Gorgone), Vittorio Sanipoli (Peppino, voleur), Pino Sansotta (gérant), Nino Terzo (le Greco), Nietta Zocchi (Carlotta).

#### 9. LA CHIMÈRE DU CALIFE (13.5.1971)

Ré: Dieter Lemmel - Scén: Rolf et Alexandra Becker - Photo: Hermann Gruber - Déc: Helmut Gassner - Prod: Bavaria/Süddeutscher Rundfunk - Int: Georges Descrières (Lupin), Yvon Bouchard (Grognard), Gunnar Moeller (détective Fox), Bernd Schaefer (son adjoint Robertson), Thilo von Berlepsch (Baron von Augstadt), Signe Seidel (Mathilda, Baronin von Augstadt), Manfred Heidmann (Dr. Olivier Prede).

#### 10. UNE FEMME CONTRE ARSÈNE LUPIN (20.5.1971)

Ré: Tony Flaadt - Scén: Jacques Armand - Prod: TV Suisse italienne, Lugano - Int: Georges Descrières (Raoul d'Andrézy/Lupin), Yvon Bouchard (Grognard), Juliette Mills (Maria Bonatti), Louis Arbessier (Dr. Fischer), François Simon (M. Bonatti), Lucie Avenay (la bonne), Enrico Schnorf (Blaner).

#### 11. LES SEPT ANNEAUX DE LA CAGLIOSTRO (27.5.1971)

Ré: Wolf Dietrich - Scén: Rolf et Alexandra Becker - Prod: TV autrichienne - Int: Georges Descrières (Lupin), Yvon Bouchard (Grognard), Christine Buchegger (comtesse Tamara), Kitty Speiser (Georgina von Neudeck), Hans Holt (Ludwig von Neudeck), Hans Jaray (Baron von Ordoszy), Grete Zimmer (Baronin von Ordoszy), Otto Ambros (prof. Corcoran), Guido Wieland (Kovaceck), Claude Bertrand (Szepan), Oswald Fuchs (Julius), Ossy Kolmann (Toni).

#### 12. LES TABLEAUX DE TORNBÜLL (3.6.1971)

Ré: Dieter Lemmel - Scén: Rolf et Alexandra Becker - Prod: Bavaria/Süddeutscher Rundfunk - Int: Georges Descrières (Lord Lewcastle/Lupin), Kathrin Ackermann (Lady Bakefield), Yvon Bouchard (Grognard), Hubert Mittendorf (Mark), Corny Collins (Gabriela), Marlene Rahn (Susi), Imo Heite (Joe), Walter Bluhm (comte von Tornbüll), Alexander Hegarth (Stefan von Tornbüll), Friedrich-Georg Beckhaus (Dr. Nipplein), Katrin Gebelein (Luisse Nipplein).

13. LE SEPT DE COEUR (10.6.1971)

Ré: Jean-Louis Colmant - Scén.: d'apr. un épisode tiré de "Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur" - Prod: Télévision belge, Bruxelles - Int: Georges Descrières (Lupin), Yvon Bouchard (Grognard), Raymonde Sartène.

1973-1974 - ARSÈNE LUPIN, feuilleton télévisé, 2e chaîne F. Deuxième série de 13 épisodes en couleur (durée: 55 min.), Prod: Société Nouvelle Pathé-Cinéma (S.N.P.C.), Mars International Production (M.I.P.), Office de Radiodiffusion Télévision Française (O.R.T.F.). - Musique: Jean-Pierre Bourtoyre - Chanson du générique: "Gentleman-cambrioleur" de J.-P. Bourtoyre, texte de Y. Dessca, F. Harvel, chantée par Jacques Dutronc (VOGUE 45.V.3030.N).

14. HERLOCK SHOLMÈS LANCE UN DÉFI (18.12.1973)

Ré: Jean-Pierre Desagnat - Scén: Claude Brûlé, d'apr. "Arsène Lupin contre Herlock Sholmès" - Photo: Georges Barsky - Prod: O.R.T.F. - Int: Georges Descrières (Lupin), Sophie Agacinski (Nathalie), Roger Carel (Guerchard), Yvon Bouchard (Grognard), Henri Virlojeux (Herlock Sholmès), Yves Barsacq (Wilson), Bernard Dhéran (Dreux-Soubise).

15. ARSÈNE LUPIN PREND DES VACANCES (20.12.1973)

Ré: Jean-Pierre Desagnat - Scén: Nathan Grégoriev, d'apr. "813" - Prod: O.R.T.F. - Int: Georges Descrières (comm. Lenormand/Lupin), Claude Degliame (Dolorès von Malreich), Roger Carel (Guerchard), Yvon Bouchard (Grognard), Daniel Sarky (Leduc), Jacques Debary (Rudolf Kesselbach), Henri Vilbert (Salvarini).

16. LE MYSTÈRE DE GESVRES (22.12.1973)

Ré: Jean-Pierre Desagnat - Scén: Albert Simonin, d'apr. "L'Aiguille creuse" - Prod: O.R.T.F. - Int: Georges Descrières (Lupin), Bernard Giraudeau (Isidore Beautrelet), Roger Carel (Guerchard), Yvon Bouchard (Grognard), Thérèse Liotard (Raymonde de Saint-Veran), Pauline Larrieu (Suzanne), Henri Tisot (Juge Duredant).

17. LE SECRET DE L'AIGUILLE (25.12.1973)

Ré: Jean-Pierre Desagnat - Scén: Albert Simonin, d'apr. "L'Aiguille creuse" - Prod: O.R.T.F. - Int: Georges Descrières (Lupin), Catherine Rouvel (Raymonde de Saint-Veran), Roger Carel (Guerchard), Yvon Bouchard (Grognard), Henri Virlojeux (Herlock Sholmès), Jacques Monod (préfet), Bernard Giraudeau (Isidore Beautrelet), Yves Barsacq (Wilson).

18. L'HOMME AU CHAPEAU NOIR (27.12.1973)

Ré: Jean-Pierre Desagnat - Scén: Claude Brûlé, d'apr. ép. tiré de "Arsène Lupin contre Herlock Sholmès" - Prod: O.R.T.F. - Int: Georges Descrières (Alexandre Renine/Lupin), Nicole Calfan (Catherine), Roger Carel (Guerchard), Henri Virlojeux (Herlock Sholmès), Yvon Bouchard (Grognard), Karin Petersen (Juliette), Gérard Chevalier (De Boisvert).

19. L'ÉCHARPE DE SOIE ROUGE (29.12.1973)

Ré: Jean-Pierre Desagnat - Scén: Claude Brûlé, d'apr. ép. tiré de "Les confidences d'Arsène Lupin" - Prod: O.R.T.F. - Int: Georges Descrières (Lupin), Prudence Harrington (Jenny Saphir), Roger Carel (Guerchard), Yvon Bouchard (Grognard), François Guérin (Prévailles), Jacques Monod (préfet).

20. LA DEMEURE MYSTÉRIEUSE (5.1.1974)

Ré: Jean-Pierre Desagnat - Scén: Georges Berlot, d'apr. "La demeure mystérieuse" - Dial.: Robert Scipion - Prod: O.R.T.F. - Int: Georges Descrières (Lupin), Yvon Bouchard (Grognard), Eveline Dresse (Arlette), Marika Green (Régine), Guy Gros (Rabeloux).

21. LES HUIT COUPS DE L'HORLOGE (12.1.1974)

Ré: Jean-Pierre Desagnat - Scén: Claude Brûlé, d'apr. "Les huit coups de l'horloge" - Prod: O.R.T.F. - Int: Georges Descrières (Lupin), Yvon Bouchard (Grognard).

22. LA DAME AU CHAPEAU A PLUMES (19.1.1974)

Ré: Rolf Dietrich - Scén: Rolf et Alexandra Becker - Prod: Bavaria/Süddeutscher Rundfunk - Int: Georges Descrières (Lupin), Yvon Bouchard (Grognard), Fritz Muliar (inspect. Pittora), Christine Böhm (Elfi), Dany Sigel (Lydia), Heinz Petters (Julius), Michael Janisch (Toni), Rudolf Wessely (Munzinger), Peter Gerhard (Haberlik), Karl Fochler (psychiatre Sigmund Freud), Kurt Sowinetz (Nimitzki).

23. LA DANSEUSE DE ROTTENBURG (26.1.1974)

Ré: Fritz Umgelter - Scén: Rolf et Alexandra Becker - Prod: Bavaria/Süddeutscher Rundfunk - Int: Georges Descrières (Van Beuken/comte de Rougerac/Lupin), Yvon Bouchard (Grognard), Dagmar Heller (Amélie), Charlotte Kerr (Zimmermann), Günter Strack (Federlein), Georg Hartmann (George Blatt), Hans Hermann-Schaufuss (prof. Denger), Hannes Kaetner (Clausen), S. Dumont (Sparmentio).

24. LE FILM RÉVÉLATEUR (2.2.1974)

Ré: Fritz Umgelter - Scén: Rolf et Alexandra Becker - Prod: Bavaria/Süddeutscher Rundfunk - Int: Georges Descrières (Douglas Dutchman, star de cinéma/Lupin), Yvon Bouchard (Grognard), Maria Korber (Romy Heidkamp), Marie Versini (Brigitte Barrett), Felix Knemoeller (sénateur Heidkamp), Janos Gonczol (Geza von Zsolnay), Ruth Eder (Ilonka).

25. LE DOUBLE JEU (9.2.1974)

Ré: Fritz Umgelter - Scén: Rolf et Alexandra Becker - Prod: Bavaria/Süddeutscher Rundfunk - Int: Georges Descrières (Lutz Pindor Graf Pryberch-Artikoffen/Lupin), Yvon Bouchard (Grognard), Andrea Dahmen (Helene von Wiesenberg), Günter Sporle (Wagner), Bernd Helfrich (Gottlieb), Gogislav von Heyden (Baron von Wiesenberg), Reinhard von Hacht (Türck), Tonio von der Meden (Lemnitz), Friedrich von Thun (Henningen).

26. LE COFFRE-FORT DE MADAME IMBERT (16.2.1974)

Ré: Jean-Pierre Desagnat - Scén: Albert Simonin, d'apr. un ép. tiré de "Arsène Lupin gentleman-cambrioleur" - Prod: O.R.T.F. - Int: Georges Descrières (Edward Tod/Lupin), Yvon Bouchard (Grognard), Pascale Roberts (Irène Imbert), Roger Carel (Guerchard), Jean-Pierre Rambal (Benoit), Marthe Mercadier (Sophie), Raymond Bussiès (l'aveugle).

(La date qui suit le titre de chaque épisode est celle de la première diffusion - sur la 2e chaîne française.)

IV) BANDE - DESSINÉE

- "Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur", "L'Aiguille creuse" et "813" par Jacques Blondeau d'apr. scénario de Claude Leblanc, dans: "Parisien Libéré" 1956-1958.
- "Le Bouchon de Cristal" par R. Herger et Jambers, dans: "Carrefour" Nos 327-334.
- "Arsène Lupin" par P. Ordner (d'apr. film de J. Becker), dans: "France-Dimanche" No 560, 1957.
- "Une Aventure d'Arsène Gai-Lupin" par Gotlib (parodie), dans: "Gai-Luron" No 5, 1969.
- "La Revanche d'Arsène Rupin" par Willy Maltaite (Will) et Dineur (parodie) dans: "Spirou" Nos 618-662, 1950.
- "Docteur Arsène et Mister Lupin" par Pelaprat et Billon (parodie) dans: "Pilote" No 750, 1974.

V) BIBLIOGRAPHIE

ouvrages essentiels (pour lupinistes non-avertis):

- Antoinette Peské, Pierre Marty, "Les Terribles. Arsène Lupin, Rouletabille, Fantômas", éd. Frédéric Chambriand, Paris 1951, (Lupin: p.7-63).
- "La vérité sur Arsène Lupin", dans: "Magazine littéraire" No 52, mai 1971, p.9-21 (dossier spécial Lupin, av. textes de Maurice Leblanc, Francis Lacassin, un entretien av. Claude Leblanc et une nouvelle de Lupin inédite, "L'homme à la peau de bique").
- Francis Lacassin, "Mythologie du roman policier", Coll.10/18, No 867, Paris 1974, t.1, p.131-160: "Arsène Lupin ou du cambriolage comme un service public au service du public", suivi d'une bibliographie de Maurice Leblanc.
- "Enigmatika" No 2, 1975 (ronéotypé), p.3-40: "Dossier Arsène Lupin" (av. une impressionnante bibliographie lupinienne. Un second dossier Lupin serait en préparation). Ed. Jacques Baudou, 126 Bvd. Vasco de Gama, 51100-Reims.
- "Revue des Etudes lupiniennes" (ronéotypé), éd. Jean-Claude Dinguirard, Nos 5/1976, 4/1968, 3/1969, 2/1970, 1-0/1970, X/1971.
- à titre de curiosité, cf. aussi: "Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur est dans la salle" par Maurice Leblanc, dans: "Cinéma" No 494, 7.4.1938.

## VI) A D D E N D A

### a) Filmographie de RAFFLES de E.W.Hornung:

- 1905 - RAFFLES, THE AMATEUR CRACKSMAN  
Ré: John Stuart Blackton (Vitagraph), USA, av. John Barney Sherry, Gilbert Max Anderson, C.F. Pierson.
- 1905 - RAFFLES, THE DOG  
Ré: Edward Stratton Porter (Edison), USA, av. Gilbert Max Anderson, George Barnes, John Barney Sherry.
- 1905 - THE SOCIETY RAFFLES  
Prod: American Mutoscope & Biograph Co., USA.
- 1908 - SHERLOCK HOLMES I LIVSFARE  
Ré: Viggo Larsen (Nordisk), Danemark, av. Viggo Larsen (Holmes), Holger Madsen (Raffles), Edith Plio.
- 1908 - RAFFLES ESCAPES FROM PRISON  
Ré: Viggo Larsen (Nordisk), Danemark, av. Viggo Larsen, Holger Madsen.
- 1911 - RAFFLES, IL LADRO MISTERIOSO  
Ré: Ubaldo del Colle, Italie, av. Ernesto Pasquali, Ubaldo del Colle, Lydia de Roberti, Maria Gandini.
- 1914 - BAFFLES, GENTLEMAN BURGLAR (parodie)  
Ré: Ford Sterling (Keystone), USA, av. Ford Sterling, Chester Conklin, Alice Davenport.
- 1915 - THE MYSTERIOUS LADY BAFFLES AND DETECTIVE DUCK (parodie). Ré: Henry Gale et Clarence Badger, USA, sérial.
- 1916 - LADY RAFFLES RETURNS (variante)  
Ré: Francis Ford, USA, av. Grace Cunard, Francis Ford, King Baggot.
- 1917 - RAFFLES, THE AMATEUR CRACKSMAN (LE GENTLEMAN CAMBRIOLEUR), Ré: Henry George Irving et Phillips Smalley, USA, av. John Barrymore, House Peters, Miss DuPont
- 1921 - MR. JUSTICE RAFFLES  
Ré: Gerald Ames et Gaston Queribet, GB, av. Gerald Ames, Eileen Dennes, James Carew.
- 1925 - RAFFLES, THE AMATEUR CRACKSMAN  
Ré: King Baggot et Harry Pollard, USA, av. House Peters, Miss DuPont, Hedda Hopper, Freeman Wood.
- 1928 - LADY RAFFLES (variante)  
Ré: Roy William Neill, USA, av. Estelle Taylor, Roland Drew.
- 1930 - RAFFLES  
Ré: Harry d'Abadie d'Annast et George Fitzmaurice, USA, av. Ronald Colman, Kay Francis, David Torrence.
- 1932 - THE RETURN OF RAFFLES  
Ré: Mansfield Markham, GB, av. George Barraud, Camilla Horn, Claude Allister.
- 1940 - RAFFLES (RAFFLES, GENTLEMAN CAMBRIOLEUR)  
Ré: Sam Wood et William Wyler, USA, av. David Niven, Olivia de Havilland, Peter Godfrey.
- 1951 - LAS LOCURAS DE TINTAN (parodie)  
Ré: Gilberto Martinez Solares, Mexique, av. Tintan, Carmen Gonzales, Marcelo Chavez, Evangelina Elizondo.
- 1958 - RAFFLES  
Ré: Alejandro Galindo, Mexique, av. Rafael Bertrand, Martha Mijares, Prudencia Griffel, José Baviera, Quintin Bulnes.
- 1960 - EL RAFFLES MEXICANO (variante)  
Ré: Alejandro Galindo, Mexique.
- 1968 - RAFFLES ULTIMO MODELO (variante)  
Ré: Francisco del Villar, Mexique, av. Mauricio Garcès, Rosa M. Vazquez, Analuisa Paluffo, Ofelia Montesco, Andrés Soler.

### b) Filmographie de ROCAMBOLE de P.A. Ponson du Terrail:

- 1912 - I GUANTI DI ROCAMBOLE  
Ré: Segundo de Chomon, Italie.
- 1913 - ROCAMBOLE  
Ré: George Dénola, France (sérial), av. Gaston Silvestre, Jean Ayme, Jean Hervé, Louis Blanche, Georges Tréville.

- 1917 - ROKAMBOL/POCHOZDENIJA ZNAMENITOVO AVANTJURISTA V ROSSII. - Ré: Wladislaw Lenczewski, Russie, av. A. Ghejrot,
- 1924 - LES PREMIÈRES ARMES DE ROCAMBOLE  
Ré: Charles Maudru, France, av. Maurice Thorèze, Claude Mérelle.
- 1924 - LES AMOURS DE ROCAMBOLE  
Ré: Charles Maudru, France, av. Maurice Thorèze, Claude Mérelle.
- 1932 - ROCAMBOLE  
Ré: Gabriel Rosca, France, av. Rolla Norman, Jim Gérald, Gil Clary, Max Maxudian, Léda Ginelli.
- 1945 - ROCAMBOLE  
Ré: Ramón Peon, Mexique, av. Ramón Pereda, Adriana Lamar, José Baviera, Alfonso Ruiz Gomez, José Goula, Joaquin Coss.
- 1947 - ROCAMBOLE  
Ré: Jacques de Baroncelli, France/Italie, av. Pierre Brasseur, Sophie Desmarets, Lucien Nat.
- 1947 - LA REVANCHE DE BACCARAT  
Ré: Jacques de Baroncelli, France/Italie, av. Pierre Brasseur, Sophie Desmarets, Lucien Nat.
- 1962 - ROCAMBOLE (CONTRE SERVICES SECRETS)  
Ré: Bernard Borderie, France, av. Channing Pollock, Hedy Ves-sel, Alberto Lupo, Guy Delorme, Nadia Gray.
- 1964 - ROCAMBOLE - feuilleton de télévision.  
Ré: Jean-Pierre Decourt, France, av. Pierre Vernier, René Clermont, Marie-France Boyer, Jean Topart, Michel Beaune.
- 1965 - ROCAMBOLE  
Ré: Emilio Gomez Muriel, Mexique, av. Julio Alemán, Maria Duval, Emilio Ramirez, Jacqueline Andere, Regina Torné.
- 1966 - ROCAMBOLE Vs LAS MUJERES ARPIAS  
Ré: Emilio Gomez Muriel, Mexique, av. Julio Alemán, Maria Duval, Regina Torné, Jacqueline Andere, Gilda Mirós, Chucho Salinas.
- 1966 - ROCAMBOLE Vs LA SECTA DEL ESCORPION  
Ré: Emilio Gomez Muriel, Mexique, av. Julio Alemán, Maria Duval, Chucho Salinas, Carlos Lopez Moctezuma, Germán Robles.

### c) Filmographie de NICK CARTER de John Coryell:

- 1908 - NICK CARTER, LE ROI DES DÉTECTIVES (sérial en 6 épisodes: 1. LE GUET-APENS, 2. L'AFFAIRE DES BIJOUX, 3. LES FAUX MONNAYEURS, 4. LES DÉVALISEURS DE BANQUE, 5. LES EMPREINTES, 6. LES BANDITS EN NOIR). Ré: Victorin Jasset (Eclair), France, av. Pierre Bressol, André Liabel, Marisa Dauvray, Charles Krauss.
- 1909 - LES NOUVEAUX EXPLOITS DE NICK CARTER (1. EN DANGER, 2. LE SOSIE). Ré: Victorin Jasset (Eclair), France, av. Pierre Bressol, André Liabel.
- 1909 - NICK CARTER: LE CLUB DES SUICIDÉS  
Ré: Victorin Jasset (Eclair), France, av. Pierre Bressol.
- 1909 - NICK CARTER: LES DRAGÉES SOPORIFIQUES  
Ré: Victorin Jasset (Eclair), France, av. Pierre Bressol.
- 1911 - NICK CARTER: LE MYSTÈRE DU LIT BLANC  
Ré: Victorin Jasset (Eclair), France, av. Pierre Bressol.
- 1912 - ZIGOMAR CONTRE NICK CARTER/NICK CARTER CONTRE PAULIN BROQUET (1. ZIGOMAR RESSUSCITE, 2. LES DEUX ZIGOMAR, 3. FACE A FACE, 4. LA FIN DE ZIGOMAR). Ré: Victorin Jasset (Eclair), France, av. Alexandre Arquillière (Z.), Charles Krauss (N.C.), André Liabel, Camille Bardou, Josette Andriot.
- 1912 - A MALIN, MALIN ET DEMI  
Prod: Eclipse, France (av. Sherlock Holmes, Nick Carter, Nat Pinkerton). (?)
- 1927 - BLAKE OF SCOTLAND YARD (Suisse: LA DERNIÈRE AVENTURE DE NICK CARTER). Ré: Robert F. Hill, USA (sérial, 15 ép.) av. Hayden St evenson, Gloria Grey, Walter Brennan, M. Montague.
- 1939 - NICK CARTER, MASTER DETECTIVE  
Ré: Jacques Tourneur (MGM), USA, av. Walter Pidgeon, Rita Johnson, Henry Hull, Donald Meek, Stanley Ridges.

- 1939 - PHANTOM RAIDERS - A NICK CARTER ADVENTURE  
Ré: Jacques Tourneur (MGM), USA, av. Walter Pidgeon, Donald Meek, Joseph Schildkraut, Florence Rice.
- 1939 - SKY MURDER - A NICK CARTER ADVENTURE  
Ré: George B. Seitz (MGM), av. Walter Pidgeon, Joyce Compton, Karen Verne.
- 1943 - "Nick Carter, Master Detective", série radiophonique  
USA, Ré: Jock MacGregor, Prod: Mutual, Int: Lon Clark, Helen Choate, Ed Latimer, John Kane, John Raby, Bill Lipton.
- 1946 - CHICK CARTER, DETECTIVE (variante)  
Ré: Derwin Abrahams, USA, sérial de 15 ép., av. Lyle Talbot.
- 1964 - NICK CARTER VA TOUT CASSER  
Ré: Henri Decoin, France, av. Eddie Constantine, Paul Frankeur, Daphné Dayle, Charles Belmont, Inkiñoff.
- 1965 - NICK CARTER ET LE TRÈFLE ROUGE  
Ré: Jean-Paul Savignac, France, av. Eddie Constantine, Nicole Courcel, Jeanne Valérie, Jo Dassin.
- 1966(?) - "Nick Carter", série radiophonique française en 57 épisodes (R.T.F.), Ré: Jean Marcillac.
- 1973 - THE ADVENTURES OF NICK CARTER, film de TV.  
Ré: Paul Krasny (TV-Universal), USA, av. Robert Conrad, Shelley Winters, Broderick Crawford, Dean Stockwell.
- 1974 - NICK CARTER, DÉTECTIVE - feuilleton de télévision.  
Ré: René Clermont, France, av. Yves Lefebvre, Jean Martinelli, Arlette Josselin, Monique Morisi, Jacques Hilling.
- 1975 - NICK CARTER - feuilleton de télévision (6 épisodes).  
Ré: Tony Flaadt, France, av. Rainer Schone, Grégoire Aslan, Sacha Pitoëff, Claudine Coster, Georges Ser, Carl Schell.

# LE MOURON ROUGE

## I) THÉÂTRE

- 1905 - "The Scarlet Pimpernel", drame en 8 actes de la Baronne Emmuska Orczy et de Montagu Barstow. Première à Londres au "New Theatre" (première à Nottingham en 1903): mise en scène: Julia Neilson, Fred Terry. Int: Fred Terry (Sir Percy Blakeney), Julia Neilson (Lady Marguerite Blakeney), Jerrold Robertshaw, Alfred Kendrick, Malcolm Cherry, Sydney Graham, Horace Hodget, Charles A. Doran, Leon M. Lion, L. Race Dunrobin.

## II) CINÉMA

- 1917 - THE SCARLET PIMPERNEL  
Ré: Richard Stanton - Scén: Benjamin Cohn, d'apr. "The Scarlet Pimpernel" - Prod: William Fox, Fox-Films, USA, 6 bob.
- 1918 - TRUE BLUE (SANG BLEU)  
Ré: Frank Lloyd - Scén: Frank Lloyd, d'apr. "The Scarlet Pimpernel" - Photo: Bernard Foster - Prod: William Fox, Fox-Films, USA, 6 bob. - Int: William Farnum (Sir Percy Blakeney), Jewel Carmen (Lady Marguerite Blakeney), Herschell Mayall (Chauvelin), Charles Clary, Buck Jones.
- 1920 - THE ELUSIVE PIMPERNEL  
Ré: Maurice Elvey - Scén: Frederick Blatchford, d'apr. "The Elusive Pimpernel" - Photo: Paul Burger - Déc: Barry Barnard - Prod: Sir Oswald Stoll, Stoll Film Co., 5143 ft, 5 bob., Grande-Bretagne - Int: Cecil Humphreys (Sir Percy Blakeney), Marie Blanche (Lady Marguerite B.), Norman Page (Chauvelin), Fotheringham Lysons (Robespierre), Teddy Arundell (Colet d'Herbois), Madge Stuart (Juliette Marny), A. Harding Steerman (Abbé Jouquet), Dorothy Hanson (Mlle Cardeille).

- 1923 - I WILL REPAY / U.S.A.: SWORDS AND THE WOMAN  
Ré: Henry Kolker - Scén: Kinchen Wood, Isabel Johnstone, d'apr. "I will repay" - Prod: R-C Pictures Corp./Ideal-Film Co., London, Grande-Bretagne, 6600 ft, 7 bob. - Int: Holmes Herbert (Sir Percy Blakeney), Flora LeBreton (Juliette de Mornay), Pedro de Cordoba (Paul Deroulède), Ivan Samson (vicomte de Mornay), A.B. Imeson (Fouquier-Tinville), Georges Tréville (Duc de Mornay), Marquissette Bostley (Anne-Marie), Robert Lang (Villefranche).

- 1928 - THE TRIUMPH OF THE SCARLET PIMPERNEL / U.S.A.: THE SCARLET DAREDEVIL. - Ré: Thomas Hayes Hunter - Scén: Angus McPhail, d'apr. "The Triumph of the Scarlet Pimpernel" - Photo: W. Stenton - Déc: Clifford Pember - Prod: Herbert Wilcox, British & Dominion Film Corp., Grande-Bretagne, 7946 ft, 7 bob. (sérial en 15 épisodes aux U.S.A.), sortie: nov. 1928 - Int: Matheson Lang (Sir Percy Blakeney), Juliette Compton (Theresa Cabbarrus), Nelson Keys (Robespierre), Marjorie Hume (Lady Marguerite Blakeney), Haddon Mason (Tallien), Douglas Payne (Rateau), H. Fisher White (Armand Saint-Just), Harold Huth (Fouquier-Tinville).

- 1934 - THE SCARLET PIMPERNEL (Suisse et Belgique: LE CHEVALIER DE LONDRES). - Ré: (Rowland V. Brown, Alexander Korda), Harold Young - Scén: S.N. Behrman, Robert E. Sherwood, Arthur Wimperis, Lajos Biro, en collaboration av. la Baronne Orczy, d'apr. "The Scarlet Pimpernel" - Photo: Harold Rosson, ass.: Osmond Borradaile, Bernard Browne - Effets spéciaux: Ned Mann - Déc: Vincent Korda, Francis Hallam - Mus: Arthur Benjamin, dir.: Muir Mathieson - Mont: William Hornbeck - Cost: John Armstrong, Oliver Messel - Son: A.W. Watkins - Prod: Alexander Korda, London Film Productions, 98 min., Distr: United Artists, sortie: 23.12.1934 London - Int: Leslie Howard (Sir Percy Blakeney), Merle Oberon (Lady Marguerite Blakeney), Raymond Massey (Chauvelin), Nigel Bruce (Prince de Galles), Bramwell Fletcher (prêtre), Anthony Bushell (Sir Andrew Ffoulkes), Joan Gardner (Suzanne de Tournay), Walter Rilla (Armand Saint-Just), Mabel Terry-Lewis (comtesse de Tournay), O.B. Clarence (comte de Tournay), Ernest Milton (Robespierre), Edmund Breon (col. Winterbottom), Melville Cooper (Romney), Gibb MacLaughlin (barbier), Morland Graham (Treadle), John Turnbull (Jellyband), Gertrude Musgrove (Sally), Allan Jeayes (Lord Grenville), Bromley Davenport (aubergiste fr.), Hindle Edgar (Lord Hastings), William Freshman (Lord Wilmot), Lawrence Hanray (Burke), Bruce Belfrage (Pitt), Edmund Willard (Bibot), Roy Meredith (vicomte de Tournay), Billy Shine (aristocrate), Brember Wills (Doman), Kenneth Kove (Codlin), Renee Macredy (Lady Q), Philip Strange, Carl Harbord, Philip Desborough, Hugh Dempster, Peter Evan Thomas, Derrick de Marney (membres de la ligue du M.R.), Harry Terry (Renad), Douglas Stewart (Mérières), Arthur Hambling (cpt. de la garde). - D: DIE SCHARLACHROTE BLUME. - I: LA PRIMULA ROSSA.

- 1937 - THE RETURN OF THE SCARLET PIMPERNEL  
Ré: Hans Schwartz - Scén: Lajos Biro, Arthur Wimperis, Adrian Brunel, d'apr. "The Return of the Scarlet Pimpernel" - Photo: Mutz Greenbaum - Déc: Lazare Meerson - Mus: Arthur Benjamin, dir.: Muir Mathieson - Mont: Philip Charlot, John Guthrie - Son: Jack Rogerson - Cost: René Hubert - Ré-ass.: Oswald Skilbeck - Prod: Arnold Pressburger, ass.-prod: Adrian Brunel, p. Alexander Korda, London-Film Prod., Distr.: United-Artists, 94 min., sortie: 20.12.1937 London - Int: Barry K. Barnes (Sir Percy Blakeney), Sophie Stewart (Lady Marguerite B.), Margaretta Scott (Theresa Cabarrus), James Mason (Jean Tallien), Francis Lister (Chauvelin), Anthony Bushell (Sir Andrew Ffoulkes), Patrick Barr (Lord Hastings), David Tree (Lord Denning), Henry Oscar (Robespierre), Hugh Miller (de Calmet), Allan Jeayes (Juge), O.B. Clarence (de Marre), George Merritt (chef de police), Evelyn Roberts (Prince de Galles), Esme Percy (Richard Sheridan), Edmund Breon (col. Winterbottom), Frank Allenby (prof. Wilkins), John Counsell (Sir John Selton), Torin Thatcher. - I: IL TRIONFO DELLA PRIMULA ROSSA.

- 1938 - "The Scarlet Pimpernel" - émission radiophonique.  
Ré: Cecil B. DeMille - Prod: C.B.S./Radio Lux Theatre, New York, USA, 12.12.1938 - Int: Leslie Howard (Sir Percy Blakeney), Olivia de Havilland (Lady Marguerite Blakeney).

1941 - variante moderne: PIMPERNEL SMITH / U.S.A. : MIS-TER V (M. SMITH, AGENT SECRET). - Ré: Leslie Howard - Scén: Anatole de Grunewald, Roland Pertwee, Ian Dalrymple d'apr. story de A.G. MacDonnell et Wolfgang Wilhelm - Photo: Mutz Greenbaum - Déc: Duncan Sutherland - Mont: Douglas Myers - Prod: Leslie Howard, ass.-prod: Harold Huth, British National Pictures, London, 121 min. - Int: Leslie Howard (prof. Horatio Smith), Francis L. Sullivan (général von Graum), Mary Morris (Ludmilla Koslowski), Hugh McDermott (David Maxwell), Raymond Huntley (Marx), Manning Whiley (Bertie Gregson), Peter Gawthorne (Sidimir Koslowski), Allan Jeayes (Dr. Beckendorf), Dennis Arundell (Hoffman), Joan Kemp-Welch (institutrice), Philip Friend (Spencer), Lawrence Kitchen (Clarence Elstead), David Tomlinson (Steve), Basil Appleby (Jock McIntyre), Percy Walsh (Dvorak), Roland Pertwee (Sir George Smith), A.E. Matthews (Earl of Meadowbrook), Aubrey Mallalieu (Dean), Ernest Butcher (Weber), Ben Williams (Graubitz). - Suisse allem.: PIMPERNEL SMITH, DER GEGEN-SPIELER.

1945 - variante moderne: PARIS UNDERGROUND / G.B. : MADAME PIMPERNEL. - Ré: Gregory Ratoff - Prod: United Artists - Int: Constance Bennett, Gracie Fields, George Rigaud. (aucun rapport av. le roman de la Baronne Orczy). - U.S.A.

1948 - parodie (dessin animé): THE SCARLET PIMPERNICKEL "Merrie Melodies", Warner Bros. Cartoons, The Vitaphone Corp., U.S.A., 7 min., couleur.

1949 - THE ELUSIVE PIMPERNEL / U.S.A. : THE FIGHTING PIMPERNEL (Suisse: LE SECRET DE LA FLEUR ECARLATE). - Ré: Michael Powell et Emeric Pressburger - Scén: M. Powell, E. Pressburger, d'apr. "The Scarlet Pimpernel" - Photo: Christopher Challis, Freddie Francis en Technicolor - Effets spéciaux: W. Percy Day - Déc, Cost: Hein Heckroth, Arthur Lawson, Joseph Bato - Mont: Reginald Mills - Mus: Brian Easdale - Son: Charles Poulton, Red Law - Ré-ass.: Sydney Streeter - Prod: Alexander Korda, Samuel Goldwyn, ass.-prod: George R. Busby, p. The Archers - London Film Prod., Grande-Bretagne/U.S.A., Distr.: British Lion (U.S.A.: Carroll Pictures, 1955), 109 min., sortie: 1.1.1951 London - Int: David Niven (Sir Percy Blakeney), Margaret Leighton (Lady Marguerite B.), Jack Hawkins (Prince de Galles), Cyril Cusack (Chauvelin), Robert Coote (Sir Andrew Ffoulkes), Edmond Audran (Armand Saint-Just), Danielle Godet (Suzanne de Tournai), Arlette Marchal (comtesse de Tournai), Gérard Nery (Philippe de Tournai), Charles Victor (col. Winterbottom), David Hutcheson (Lord Anthony Dewhurst), Eugene Deckers (cpt. Mérières), John Longden (l'abbé), Arthur Wontner (Lord Grenville), David Oxley (cpt. Duroc), Raymond Rollett ((Bibot), Philip Stainton (Jellyband), Robert Griffiths (Trubshaw), George de Warfaz (baron), Jane Gill Davies (Lady Grenville), Richard George (Sir John Coke), Cherry Cottrell (Lady Coke), John Fitzgerald (Sir Michael Travers), Patrick Macnee (Hon. John Bristow), Terence Alexander (duc de Dorset), Tommy Duggan (Earl of Sligo), John Fitchen (Nigel Seymour), John Hewitt (Major Pretty), Hugh Kelly (Mr. Fitzdrummond), Richmond Nairne (Beau Pepys). - Présenté à la Biennale de Venise 1949, D: DAS DUNKELROTE SIEGEL - Suisse allem.: DAS GEHEIMNIS DER SCHARLACHROTEN BLUME - It: L'INAFFERABILE PRIMULA ROSSA.

1954 - THE SCARLET PIMPERNEL Feuilletton de télévision (épisodes de 30 min.), Grande-Bretagne - Mus: Sidney Torch - Int: Marius Goring (Sir Percy Blakeney), Christopher Lee (Chauvelin).

1955 - variante: THE PURPLE MASK (LE CAVALIER AU MASQUE). - Ré: Bruce Humberstone - Scén: Oscar Brodney, d'apr. la pièce "Le Chevalier au Masque" de Paul Armont et Jean Manoussi (et "The Scarlet Pimpernel") - Photo: Irving Glassberg ASC, Technicolor et CinemaScope - Mus: Joseph Gershenson - Déc: Russel A. Gausman, Oliver Emert - Dir. art.: Alexander Golitzen, Eric Orbom - Cost: Bill Thomas - Mont: Ted J. Kent - Prod: Howard Christie, Universal-International Pictures, U.S.A., 82 min. - Int: Tony Curtis (René de Trévières), Colleen Miller (Lurette de Latour), Dan O'Herlihy (Brisquet), Gene Barry (cdt. Laverne), Angela Lansbury (Madame Valentine), Robert Cornthwaite (Rabillont), George Dolenz (Cadonal), John Hoyt (Fouché), Myrna Hansen (Constance), Paul Cavanaugh (duc de Latour). - A Paris, le

comte René de Trévières, sous le nom mystérieux de "Cavalier au masque", ridiculise les pouvoirs officiels en arrachant des nobles à la guillotine et en les expédiant en Angleterre.

### III) AUTRES OEUVRES DE LA BARONNE ORCZY PORTÉES A L'ECRAN:

1916 - BEAU BROCADE de Thomas Bentley (GB) av. Mercy Hatton, Cecil Mannering. 1918 - THE LAUGHING CAVALIER d'A.V. Bramble (GB) av. Mercy Hatton, Edward O'Neill, 1924 - THE OLD MAN IN THE CORNER de Hugh Croise (GB) av. Rolfe Leslie. 1928 - TWO LOVERS (LE MASQUE DE CUIR) de Fred Niblo (USA), d'ap. "Leather Face", av. Ronald Colman, Vilma Banky. 1929 - THE CELESTIAL CITY de J.O.C. Orton (GB) av. Norah Baring, Cecil Fearnley. 1936 - A SPY OF NAPOLEON de Maurice Elvey (GB) av. Richard Barthelmess, Dolly Haas. 1936 - DIE LEUCHTEN DES KAISERS (LES FLAMBEAUX DE L'EMPEREUR) de Karl Hartl (Autriche) av. Sybille Schmitz, Karl Ludwig Diehl. 1937 - THE EMPEROR'S CANDLESTICKS (LE SECRET DES CHANDELIERS) de George Fitzmaurice (USA) av. William Powell, Luise Rainer, Robert Young et Maureen O'Sullivan.

### IV) BIBLIOGRAPHIE

"Les Aventures du Mouroon Rouge" par la Baronne Orczy (trad. française dans la "Collection Nelson" de Charlotte et Marie-Louise Desroyes):

- "The Scarlet Pimpernel. A Historical Romance", drame en 8 actes de Emmuska Orczy et Montagu Barstow, 1903 (pièce de théâtre).
  - 1. "The Scarlet Pimpernel", 1905 ("Le Mouroon Rouge", 1910).
  - 2. "I will repay", 1906 ("Le Serment", 1929).
  - 3. "The Elusive Pimpernel", 1908 ("Les nouveaux exploits du Mouroon Rouge", 1931).
  - 4. "Eldorado", 1913 ("La Capture du Mouroon Rouge", 1933).
  - 5. "Lord Tony's Wife", 1917.
  - 6. "The League of the Scarlet Pimpernel", 1919.
  - 7. "The Triumph of the Scarlet Pimpernel", 1922.
  - 8. "Sir Percy hits back", 1927 ("La Vengeance de Sir Percy", 1952).
  - 9. "The Way of the Scarlet Pimpernel", 1933 ("Les Métamorphoses du Mouroon Rouge", 1954).
  - 10. "The Scarlet Pimpernel looks at the World", 1933.
  - 11. "Sir Percy leads the Band", 1936.
  - 12. "Mam'zelle Guillotine", 1940.
- (3, 6 et 10 inclus dans "The Scarlet Pimpernel Omnibus" et "The Gallant Pimpernel Omnibus".) - Cf. aussi: "The Laughing Cavalier, a Story of the Ancestor of the Scarlet Pimpernel", 1914, et "The First Sir Percy. An Adventure of the Laughing Cavalier", 1920.

#### Autres auteurs:

- John Blakeney (pseud. pour John Montagu Orczy Barstow), "A Gay Adventurer. Being the biography of Sir Percy Blakeney, Bart., known as The Scarlet Pimpernel", London 1935.
- Beryl Netherclift, "The Scarlet Pimpernels in Search of Adventure", London 1938.
- Jean-Charles Lavocat, "Le Retour du Mouroon Rouge", Collection Nelson, Paris 1951.

